

2020

RAPPORT D'ACTIVITE

ASSOCIATION DE PREVENTION SPECIALISEE
FREDERIC SEVENE



 05.56.80.67.75

 siege@fredericsevene.fr

 www.fredericsevene.fr



Sommaire

	Pages
Introduction	
1 -Travail de rue et présence sociale	4
2 - Les actions collectives	12
3 - L'animation de la vie locale et le partenariat.....	18
4 - Les accompagnements individuels	20
5 - La démarche clinique en Prévention Spécialisée...	28
6 - La démarche qualité du service.....	34
7 - Bilan GRH du service.....	37
8 - Les principaux chantiers 2021.....	39
Annexes	

Introduction

2020 fut pour l'Association Frédéric Sévène, comme pour le reste de la planète, une année bien étrange et bien singulière.

L'émergence de la pandémie et le premier confinement qui s'en est suivi, nous a contraints à revoir totalement notre organisation de travail. L'enjeu était alors de protéger les salariés du service face au risque de contamination par la Covid-19 ; tout en continuant à assurer notre mission de prévention spécialisée auprès des jeunes de Talence. Il a fallu « dresser des barrières dans nos gestes » et « se distancier socialement ». Nous avons donc mis en place une organisation à distance pour les professionnels avec le télétravail, les visioconférences pour nous réunir, les webinaires pour continuer à nous former.

Avec les jeunes également, il a fallu s'adapter, expérimenter, maintenir le lien à distance, les rencontrer autrement, continuer à être présents dans cette phase qui, passé l'effet de sidération, pouvait s'avérer profondément anxiogène pour ces adolescents et ces jeunes adultes.

Comme le souligne le Psychiatre Serge Tisseron ¹, nous avons tous été durant cette période brutalement confrontés à « quatre formes d'anxiété rarement réunies en même temps : l'anxiété de mort physique, avec le risque de contracter la maladie ou de la transmettre à nos proches à notre insu ; l'anxiété de mort sociale avec l'impossibilité des rencontres et les menaces sur les emplois ; l'anxiété de mort psychique, chez de nombreuses personnes incapables de se tenir compagnie à elles-mêmes et que la rupture des liens habituels a menacées de vide mental ; et même l'anxiété de disparition de l'espèce humaine, agitée par certains collapsologues ».

Ces angoisses inévitables, aggravées par l'usage d'expressions maladroitement comme « gestes barrières » au lieu de « gestes de protection », et « distanciation sociale » au lieu de « distanciation physique », ont affecté chez beaucoup et particulièrement chez les jeunes, les trois piliers de l'identité subjective et sociale : l'estime de soi, la certitude d'aimer et d'être aimé, et la capacité de se sentir reconnu et intégré dans sa communauté.

Les adolescents sont par définition des sujets en pleine construction identitaire et les retentissements d'une telle crise toujours difficiles à appréhender dans le temps manifeste.

Néanmoins, ce que nous avons pu observer à notre corps défendant, c'est le décrochage de certains jeunes de nos radars. La rue, notre espace de rencontre privilégié, a été confisquée, nos habitudes de retrouvaille bien souvent chamboulées et les fonctionnements traditionnels dégradés. Notre capacité de rencontre s'est en définitive considérablement altérée.

¹ « Covid-19 : On a dénié l'importance du lien social dans la santé psychique » Serge Tisseron- Le Monde- samedi 31 octobre 2020

Nous avons ainsi perdu de vue certains jeunes dont eux-mêmes ont en somme perdu de vue l'horizon d'un avenir. Les projets se sont interrompus et la dimension projectuelle du devenir adulte s'est ainsi brouillée, ne laissant la place qu'aux perspectives immédiate, agie et incertaine.

L'homme est un être sociable et les liens sont l'assise sur laquelle chacun construit sa sécurité intérieure.

Ainsi, comme le souligne la philosophe Cynthia Fleury² « Dans cette crise, c'est le vivre ensemble qui est atteint ». Cette situation a fait émerger l'insécurité de nos existences, révélant un sentiment anxiogène fort et une insécurisation économique et sociale renforcée pour certains. La Covid-19 a mis en lumière les vulnérabilités individuelles, familiales et territoriales. Elle a joué le rôle d'un accélérateur, parfois d'un catalyseur et a continué à fragiliser les plus vulnérables physiquement, psychiquement et socialement. Ce qui nous rend forcément inquiet pour l'avenir.

Paradoxalement, cette situation de crise n'a pas fait qu'altérer, elle a aussi parfois renforcé positivement. Elle a ainsi renforcé notre unité collective d'équipe pour faire face à cette situation et continuer la mission. Elle a renforcé la préoccupation parentale des parents pour mieux aider leurs enfants à traverser ce moment. Elle a renforcé les initiatives collectives et originales sur les quartiers pour soutenir les plus en difficulté.

La Covid-19 a aussi généré des effets de solidarité individuelle, collective et territoriale, non négligeable qui serviront d'assise pour l'après-crise.

Si chaque génération a payé un lourd tribut à cette crise sanitaire, la jeunesse a donc été fortement impacté par les confinements et couvre-feu successifs encore d'actualité avec l'apparition de phénomènes de découragement très fort, de déprime, d'assèchement face à la coupure des ressources affectives, sociales, amicales. Ce qui leur manque en conséquence, ce n'est pas les « loisirs » ou la fête au sens superflu du terme, mais « l'affectio societatis », le fait de pouvoir discuter avec ceux que l'on respecte, de partager avec eux.

En comprenant ceci, on ne peut qu'être plus indulgent avec ces jeunes qui parfois se rassemblent « hors les murs du confinement et du couvre-feu » et qui portent, à l'instar des fonctions de la jeunesse, la pulsion de vie que la Covid-19 n'a pas totalement réussi à éteindre et sur laquelle l'avenir devra à nouveau capitaliser...

Vincent Labérou
Directeur

² Interview de Cynthia Fleury dans « **20 MINUTES** » Propos *recueillis par Claire Planchard* Publié le 01/01/2021

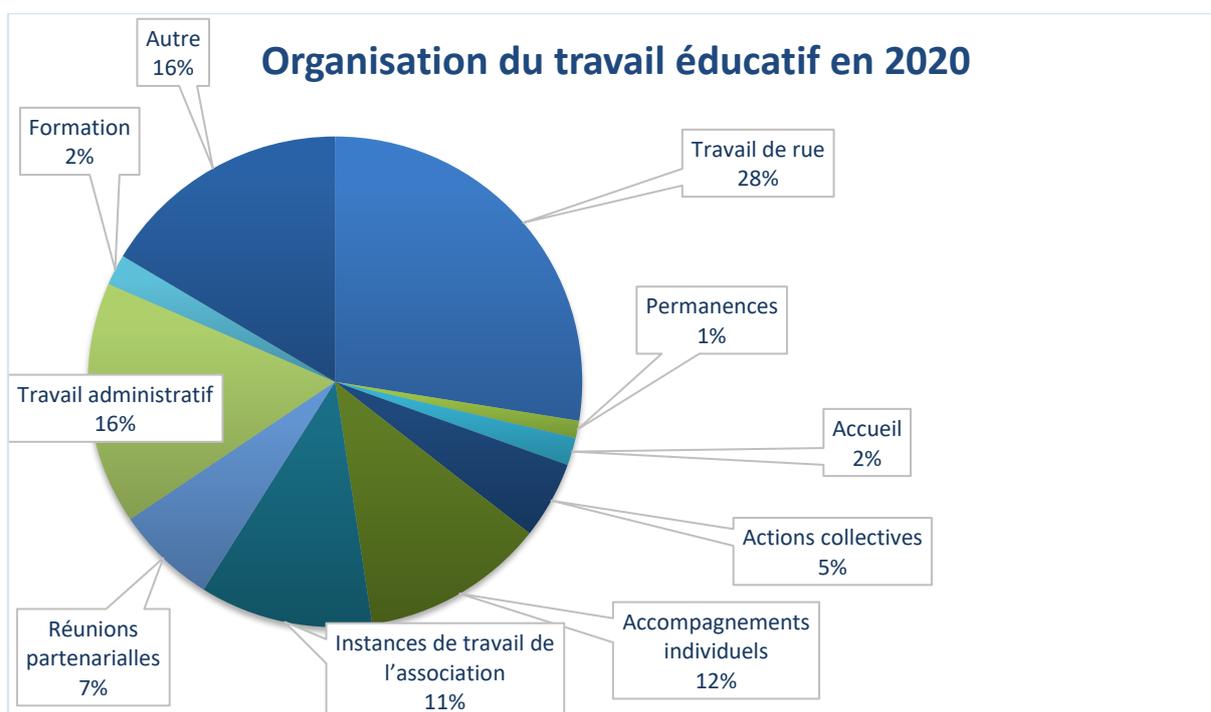
1. Travail de rue et présence sociale

Le travail de rue correspond au travail d'immersion des éducateurs de Frédéric Sévène dans des espaces où les jeunes se rencontrent et se regroupent (espaces publics et urbains, abords d'espaces institutionnels...).

La présence sociale et éducative désigne des temps où les éducateurs sont présents dans des espaces publics ou des locaux de partenaires afin de donner à voir leur disponibilité et officialiser l'intention éducative.

Travail essentiel de premier rang et de proximité, le travail de rue et la présence sociale sur notre territoire ont été dans un contexte pandémique de confinement et de couvre-feu, particulièrement difficile à mettre en œuvre tout au long de cette année 2020.

Ce repérage initial est pourtant fondamental pour notre activité. Le fait d'aller vers ces jeunes permet d'initier la rencontre et de piloter l'intervention éducative ultérieure en fonction des problématiques repérées, du diagnostic social qui en est fait et des besoins des jeunes identifiés. Cette limitation contrainte du travail de rue a impacté notre organisation ainsi que notre fonctionnement et a défavorablement retenti sur l'ensemble de notre activité 2020.



L'organisation du travail a donc été sensiblement perturbée durant cette année 2020. Ainsi, l'activité "Autre" décrit dans ce graphique correspond à la situation de télétravail effective pour le service opéré du 17 mars 2020 au 11 mai 2020 en lien avec la crise sanitaire et le premier confinement national.

Cette première période de confinement contraint a affecté l'ensemble de notre activité, en premier lieu le travail de rue habituel rendu impossible pendant ce confinement (seules des actions spécifiques et ciblées sur le territoire d'aide et de soutien aux jeunes et à leurs familles ont été maintenues ponctuellement en présentiel durant cette période).

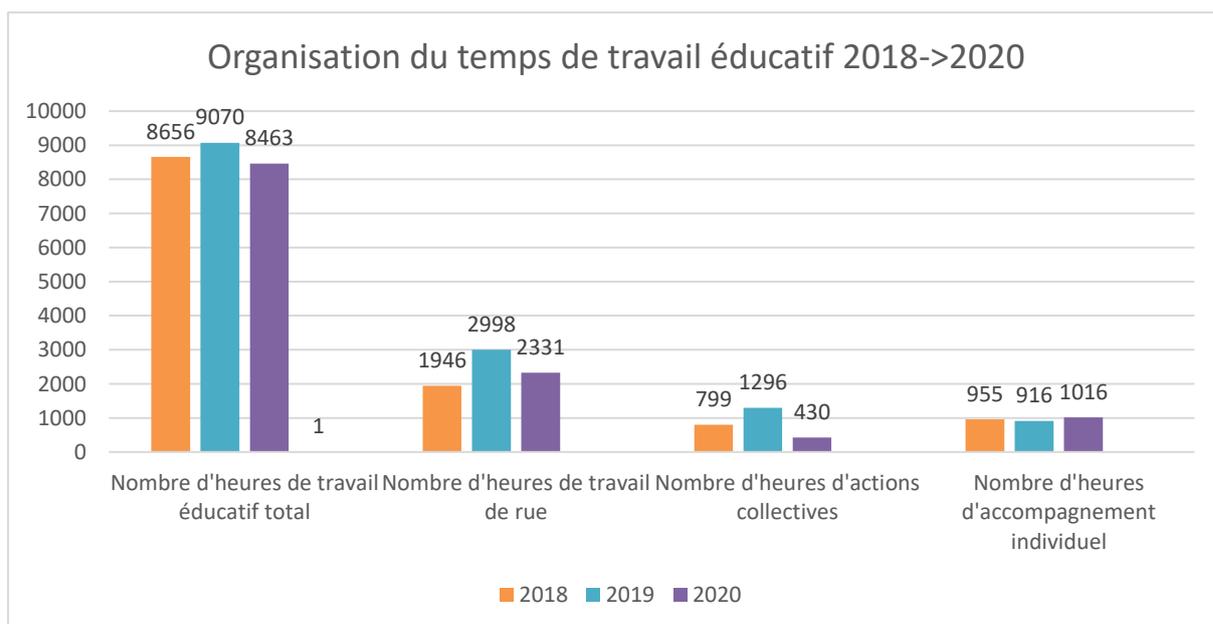
Les actions collectives ont été rendues particulièrement difficiles par la suite dans un contexte de distanciation physique. La plupart des formations n'ont pu se réaliser en présentiel. Quelques-unes ont toutefois pu se maintenir en distanciel par visioconférence. Les instances de travail (réunions d'équipe et clinique) se sont maintenues tout au long de l'année, alternant le présentiel, le distanciel voire des fonctionnements hybrides, selon l'évolution successive des alertes pandémiques.

Seuls les accompagnements individuels maintiennent leur niveau habituel par rapport à 2019, car ils ont pu perdurer à distance (par téléphone, texto ou réseau social) pendant le confinement, mais aussi car nous avons observé un rebond des sollicitations individuelles à la fois des jeunes et des familles au sortir du premier confinement.

Lors du second confinement du 29 octobre au 15 décembre 2020, l'activité éducative a été maintenue en présentiel à l'exception des réunions et des différents démarches administratives qui pouvaient être réalisées en travail à distance. Le couvre-feu qui s'en est suivi à principalement affecter le travail de rue, rendu difficile voire inadapté dans son registre habituel.

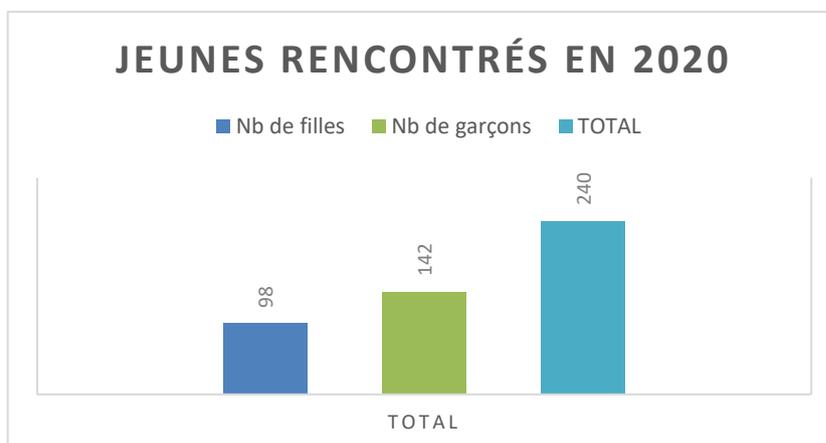
A noter, très peu de présence sociale en 2020 en grande soirée, compte-tenu de la crise sanitaire et de l'annulation de la plupart des festivités locales qui servaient d'ancrage à cette présence sociale. Quelques actions collectives ont eu lieu le weekend durant l'été essentiellement autour de projets de sortie à la journée construits par les jeunes.

Le service a toutefois maintenu sa présence lors de week-ends tout au long de l'année. En 2020, les éducateurs ont ainsi été présents 12 week-ends dans l'année pour chacun d'entre eux, soit 81 journées de week-end pour les 7 éducateurs.

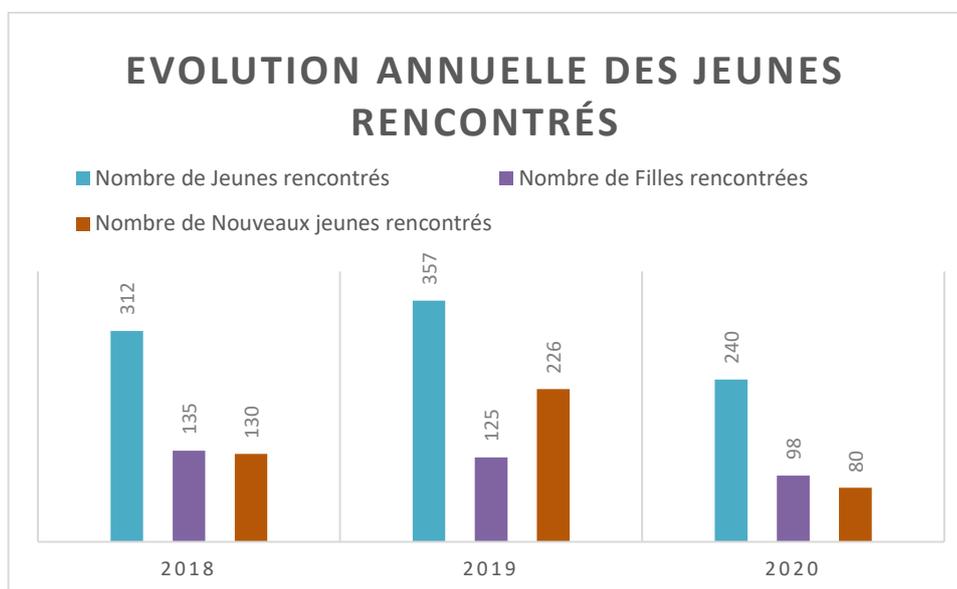


En tout état de cause, l'organisation de notre service se doit de rester dynamique, souple, réactive, adaptable et adaptée aux stratégies, aux problématiques et aux besoins repérés sur le terrain pour les jeunes. Elle doit aussi (et elle en a fait la preuve durant cette période pandémique) maintenir une adaptabilité maximum aux contraintes et réalités extérieures.

Les jeunes rencontrés en 2020



La crise sanitaire et ses conséquences en particulier avec le double confinement et le couvre-feu a fortement affecté notre activité de rencontre avec les jeunes. Les jeunes rencontrés sont en baisse de -33% par rapport à 2019. La baisse des rencontres se fait en priorité sur la classe d'âge des 18-21 ans avec -55%.



Le ratio garçons/filles reste relativement stable par rapport à l'habitude du territoire. Il faut noter toutefois que l'impact du contexte sanitaire a été moindre concernant la rencontre avec les jeunes filles avec une baisse limitée à -21% par rapport à 2019, comparativement aux garçons qui ont subi une baisse de rencontres de presque 40% sur 2020.

59% de Garçons dont 73% de mineurs et 27% de majeurs.
41% de Filles dont 75 % de mineurs et 25 % de majeurs.
En moyenne 74 % de mineurs et 26 % de majeurs rencontrés

92% des jeunes rencontrés ont entre 11 et 21 ans, ce qui correspond à la classe d'âge privilégiée dans notre mission de prévention spécialisée par le Département de la Gironde.

On assiste à une chute de nouveaux jeunes rencontrés par rapport à 2019 (-65%), notamment concernant les garçons de 14 à 21 ans, qui sont historiquement principalement rencontrés par le travail de rue. Ce dernier a été affecté à la fois par le double confinement, le couvre-feu mais aussi par l'observation d'une présence moindre ou différente des jeunes dans l'espace public ; on en mesure les impacts dans notre capacité de nouvelles rencontres en 2020.

Les nouvelles rencontres de filles subissent au final la même baisse cette année que pour les garçons, mais elles s'expliquent davantage par la difficulté au vu du contexte à maintenir un haut niveau de propositions collectives, qui nous permettaient les autres années de rencontrer initialement ces jeunes filles.

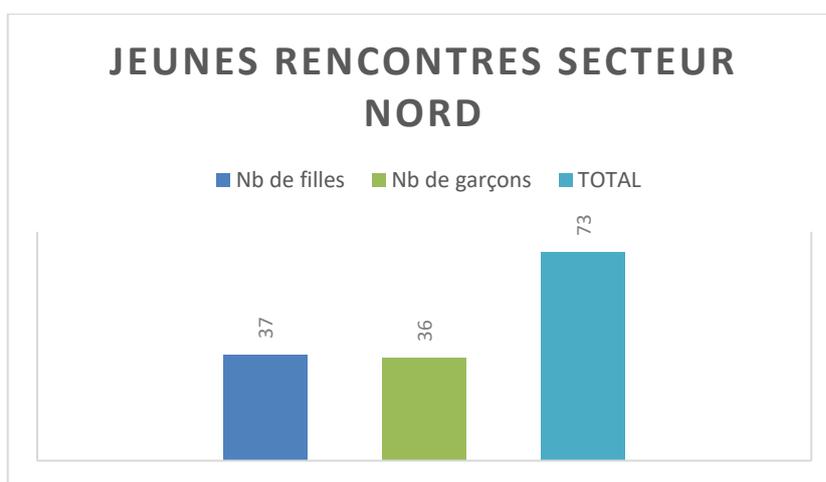
D'autres modalités de premières rencontres se sont plus développées (17%) comme le bouche-à-oreille entre pairs, l'orientation par des partenaires, les réseaux sociaux, mais n'ont pu compenser les modes traditionnels de rencontres des éducateurs de prévention (travail de rue et actions collectives dans l'espace public).

Le travail de rue reste un outil essentiel pour rencontrer régulièrement les jeunes (54%), mais du fait de l'impact sur le travail de rue des différents confinements et couvre-feu et de la présence moindre des jeunes dans l'espace public, il y occupe un pourcentage moindre dans la fréquence des rencontres. Globalement, il a fallu davantage "organiser la rencontre" avec les jeunes cette année à travers des actions collectives ponctuelles (bien que limitées), des rendez-vous collectifs ou individuels via les partenaires, des rencontres à domicile. Il s'agit selon nous d'une conséquence directe de la distanciation physique et des différentes règles de limitation qui a impacté sur la spontanéité du lien et de la rencontre dans l'espace public.

Spécificités du secteur Nord dans la rencontre :

A noter sur ce secteur, un ratio inédit garçons/filles de 50/50.

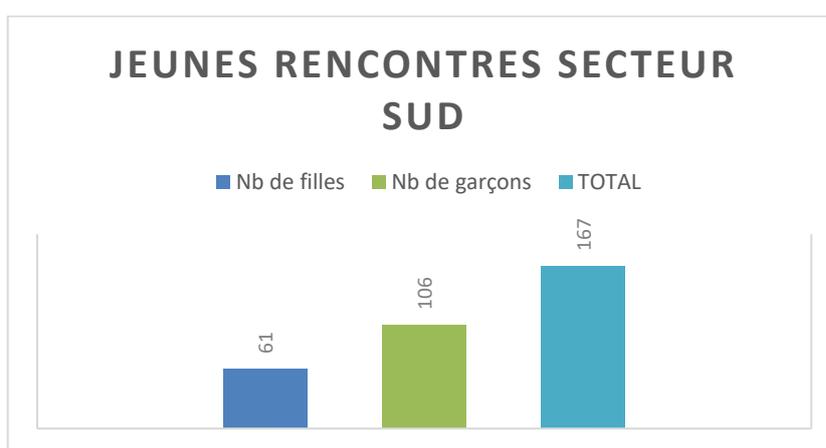
Environ 70% des jeunes rencontrés sont mineurs sur ce secteur. La classe d'âge des 11-21 ans représente 85 % des jeunes rencontrés sur ce secteur.



L'essentiel des rencontres initiales s'est fait cette année par le travail de rue. En effet, les actions collectives se sont réduites drastiquement compte-tenu du contexte et le local en intérieur, n'a pu être utilisé que dans des conditions particulières de respect des distanciations physiques et n'a donc pu être exploité pleinement par les éducateurs. Néanmoins, ce local au cœur de la Résidence Crespy 2 reste un point d'ancrage essentiel sur ce secteur, au moins comme lieu de retrouvaille en extérieur devant ce dernier.

Spécificités du secteur Sud dans la rencontre :

On retrouve un ratio garçons/filles de 63/37, plutôt habituel sur ce secteur.



Les 3/4 des jeunes rencontrés sur ce secteur sont mineurs et encore scolarisés de par l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans. Néanmoins, cette obligation scolaire n'est malheureusement que théorique et on observe une recrudescence des phénomènes de décrochage scolaire et de déscolarisation accentués durant cette période de crise. La classe d'âge des 11-21 ans représente 97% des jeunes rencontrés sur ce secteur.

On note un effondrement du pourcentage de nouveaux jeunes rencontrés sur ce secteur en 2020 soit environ 14%. Bien évidemment, la difficulté à utiliser pleinement nos outils habituels de rencontre (travail de rue, actions collectives...) liée au contexte sanitaire, en est la principale explication. Par exemple, seuls 17% des rencontres initiales ont été réalisées par le travail de rue sur le secteur sud en 2020, alors qu'il était de 67% en 2019. Toutefois, comme traditionnellement, le travail de rue reste l'outil essentiel pour rencontrer régulièrement les jeunes sur ce quartier.

Prévention spécialisée et réseaux sociaux

Quelle place pour les réseaux sociaux à l'heure de la Covid en prévention spécialisée ?

1. La commande

1.1. La commande publique

Lorsqu'on évoque la prévention spécialisée et que l'on s'attache à vouloir définir ce qui fait le cœur du métier, rapidement arrivent des termes tels que « éducateur de rue », « travail de rue ». Or en définitive nous tentons alors de définir la prévention spécialisée par une de ses modalités d'actions et non par sa mission fondamentale.

L'arrêté de 1972 propose une définition de la prévention spécialisée ainsi qu'un mode d'action : « *Peuvent être agréés les organismes qui [...] ont pour objet de mener une action éducative tendant à faciliter une meilleure insertion sociale des jeunes, par des moyens spécifiques supposant notamment leur libre adhésion.* »³

Il est frappant de constater à quel point ce texte fondateur demeure valable aujourd'hui notamment lors de cette année marquée par l'impact de la Covid et du confinement sur nos vies et notre travail.

Il est clairement énoncé ici que ce n'est pas tant le travail de rue qui fait la particularité de la prévention spécialisée mais la mise en place de moyens spécifiques supposant la libre adhésion. A ce titre, la prévention spécialisée ne peut faire l'économie d'une réflexion sur les nouveaux outils qui s'offrent à elle.

Si l'on doit retenir un élément positif de ces temps contraints, c'est la mise en expérimentation nécessaire des réseaux sociaux comme support de lien avec les jeunes relevant de la prévention spécialisée. Cela a été l'occasion de mettre en place une recherche action autour de ces nouveaux supports de rencontres. J'entends par recherche-action une mise en réflexion d'une action menée de façon empirique.

Cependant la situation induite par la Covid et le couvre-feu ont aussi amené leur lot de questions. Car au-delà de la question du support à la communication, que ce soit en réel ou en virtuel, les questionnements se sont rapidement tournés vers « quelle communication ? Se voir pour dire quoi ? »

³ Extrait de l'arrêté du 4 juillet 1972 relatif aux clubs et équipes de prévention

Face à cette situation nouvelle, tout le monde s'est retrouvé bousculé dans ses habitudes de travail. A l'image des errements et flottements de la société, il a fallu quelques temps de réorganisation et de déploiement d'une stratégie cohérente qui impliquait les réseaux sociaux.

2. Le constat

2.1. Généralité

Tout comme chaque jeune, chaque groupe que nous accompagnons est singulier, le travail sur ces supports de communication a été extrêmement protéiforme. En ce sens, parler des « réseaux sociaux » comme d'une entité unique n'a pas vraiment de sens tant cela recouvre de réalité d'utilisations différentes. Qu'il s'agisse de la rapidité de communication de groupe sur WhatsApp ou bien de la page « Vitrine » de Facebook en passant par l'intimité des discussions de Snapchat, chaque conversation définit l'outil support à cette conversation.

Il se rejoue finalement les mêmes enjeux qu'une discussion à deux dans une voiture, une conversation de groupe dans la rue, une rencontre chez les parents. Tout comme le sujet de conversation va définir le lieu de l'échange, dans un cadre numérique il va définir le réseau social à utiliser et celui-ci va en retour définir la tonalité de la conversation.

Fort de ce constat il apparaît évident que l'utilisation de ces supports de communication dépend directement de la qualité du lien tissé préalablement avec les jeunes.

2.2. Le début du confinement

Le travail effectué en amont auprès d'un groupe de jeunes filles avait favorisé la construction d'un groupe WhatsApp. Lorsque la pandémie est survenue, ce groupe a persisté notamment parce que les acteurs de ce groupe en avait déjà pris une habitude d'usage. Les jeunes et les éducateurs sont simplement restés dans la même dynamique.

De même les échanges virtuels, y compris les sms, avec des jeunes déjà connus du service ont pu aussi perdurer.

En revanche aucun nouveau jeune n'a pu être rencontré via les réseaux sociaux sur ce début de confinement et tout du long.

2.3. Le confinement

Concernant les accompagnements individuels, une partie du travail sur les supports numériques a permis de fluidifier la mise en place de la scolarité à domicile. De même sur signalement des partenaires, divers soutiens ont pu être réalisés. Néanmoins, en l'absence de sujet à la conversation, ces échanges ont rapidement pris fin si ce n'est pour un usage extrêmement fonctionnel.

Le groupe WhatsApp a perduré plus longtemps. Je vois deux éléments clés dans la longévité de ce groupe. D'une part pour qu'il y ait des conversations et des échanges, il est nécessaire qu'il y ait un sujet de conversation. Or ce type de réseau social a la particularité de pouvoir intégrer de façon très simple des photos, de la musique, des messages vocaux, et des vidéos. Dès lors cette multiplication des objets susceptibles d'être sujet de conversation facilite la communication.

Le service a alors proposé aux jeunes filles des courtes vidéos de sport⁴ réalisées par les éducateurs. Au-delà de l'aspect sportif, il s'agissait avant tout de réalimenter les sujets de discussion, parfois au détriment des éducateurs qui ont su donner de leur personne.

Le second élément favorisant la pérennité de ce groupe est le nombre de personnes pouvant interagir entre elles. Les échanges possibles sont proportionnels au nombre de personnes présentes, que cela soit en virtuel ou bien en réel.

2.4. Du déconfinement à aujourd'hui

Le groupe WhatsApp a perduré quelques temps mais en définitive, les différentes tentatives n'ont pas permis de maintenir le lien avec les jeunes. L'expérience nous montre qu'en l'absence de vécu commun, finalement le réseau social ne parvient pas à tenir dans le temps. Les sujets de conversations se sont épuisés et nos interventions n'ont pas pu faire le poids face à la monotonie des journées de confinement.

Mais c'est aussi et surtout l'absence de projection d'un vécu ensemble. L'incertitude générée par la pandémie n'a pas autorisé la projection sur des réalisations futures (séjours, chantiers, démarches individuelles). Dès lors les questionnements de début de confinement sont revenus, se voir pourquoi ? Pour faire quoi ? Pour dire quoi ?

Finalement ces questions ont énormément impacté notre pratique éducative bien au-delà du confinement. En l'absence de certitude sur les possibilités offertes par les jours à venir, les conversations, même en présentiel, se tarissent.

En 1997 Le groupe l'Am décrivait déjà à l'époque la mentalité des jeunes de quartiers de cette façon « *Je pense pas à demain, parce que demain c'est loin* »⁵. La pandémie mondiale nous a tous empêché de penser le futur, et 25 ans plus tard, pour chacun d'entre nous, « *demain c'est loin* ».

Sylvain Barrieu éducateur spécialisé

Schamima Kausmally éducatrice spécialisée

Avril 2021

⁴ Le groupe était initialement créé pour une action sportive

⁵ Extrait de la chanson « Demain c'est loin » tiré de l'album « L'école du micro d'argent »

2. Les actions collectives

En 2020, les actions collectives ont été fortement impactées par le contexte pandémique. La difficulté à se réunir en présentiel, le nécessaire maintien des gestes barrières et de la distanciation physique sont antinomiques de la rencontre groupale et collective, qui sied pour les actions collectives.

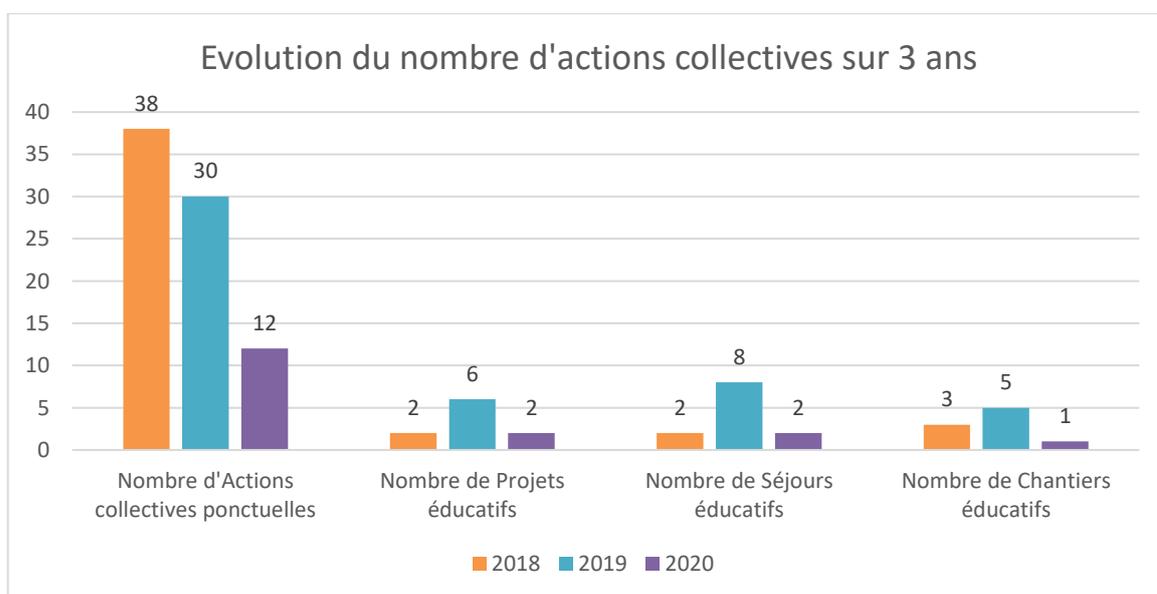
Néanmoins et compte-tenu de l'importance et le levier d'action que représente la dimension groupale à l'adolescence, nous avons fait le choix de chercher à adapter en permanence les conditions pour continuer en sécurité à les mettre en place.

Ces actions collectives recourent des actions très diversifiées tels des chantiers éducatifs, des séjours éducatifs, des projets éducatifs collectifs et des actions collectives ponctuelles.

Rappelons toutefois que ces actions ne sont pas une finalité, l'équipe éducative les appréhende en tant que porte d'entrée ou support au service d'un objectif éducatif pour le jeune ou le groupe de jeunes. Autrement dit, c'est l'objectif éducatif qui définit le support et non l'inverse.

	Nombre d'actions
Actions collectives ponctuelles	12
%	71%
Projets éducatifs	2
%	12%
Séjours éducatifs	2
%	12%
Chantiers éducatifs	1
%	6%
Total	17
	100%

Sur 2020, le service Frédéric Sévène seul ou en partenariat (à la fois fonctionnel et financier) a ainsi mené **17 actions collectives** auprès des jeunes de la commune.



Les actions collectives ponctuelles

En 2020, nous avons effectué quelques activités avec des jeunes essentiellement âgés de 11 à 14 ans, comme : Aqualand, Sorties karting, bowling, Cinéma, Repas et sorties diverses...

Ces activités ont pour but de renforcer le lien avec les plus jeunes rencontrés, permettant de faire émerger d'autres demandes. Notre démarche n'est pas de construire une offre de services d'animation culturelle et de loisirs qui est déjà bien assurée sur le territoire par le Centre d'Animation Jeunesse de Talence ; mais davantage d'accompagner ce public, notamment dans cette période compliquée de Covid-19, à formuler leurs attentes et leurs besoins.

12 actions collectives ponctuelles en 2020 ont concerné 61 jeunes dont 36 % de jeunes filles

Les projets éducatifs

Les projets éducatifs collectifs sont des accompagnements collectifs s'inscrivant dans une certaine continuité temporelle. Il s'agit ici d'aider ces jeunes qui sont bien souvent dans des conduites de rupture, à se réinscrire dans un double travail d'engagement : en premier lieu, un engagement temporel (pouvoir ainsi s'inscrire sur une action éducative en plusieurs étapes et sur une certaine durée) mais également un engagement vis-à-vis des autres et notamment du groupe (toute absence peut être préjudiciable pour la suite de l'action collective).

Ces projets éducatifs collectifs ont habituellement vocation à travailler sur la dimension de continuité de présence et d'action pour les jeunes accompagnés par Frédéric Sévène. La pandémie a directement impacté la dimension de projet en arrêtant toute perspective de projection à court et moyen terme.

2 projets éducatifs en 2020 ont concerné 18 jeunes dont 83 % de jeunes filles

-Projet Self D filles : Ce projet a ainsi dû s'interrompre en mars 2020, compte-tenu de la proximité physique qu'il impliquait. Il n'a à l'heure où nous écrivons, toujours pas repris ! Néanmoins et afin de maintenir le lien avec les jeunes filles et l'exercice physique durant le premier confinement, des vidéos d'exercices et d'entraînements physiques réalisés par l'équipe éducative ont été envoyées au groupe de la SelfDfilles via les réseaux sociaux.

-Projet Jardins partagés de Raba : il a pu se maintenir essentiellement sur l'été dans la mesure où il se déroule en extérieur.

Les séjours éducatifs

Le séjour éducatif est un temps de loisirs organisé en dehors du territoire sur quelques jours. Il se construit, souvent plusieurs mois avant le départ avec un groupe de jeunes pour lequel l'éducateur a une intention particulière.

L'organisation de séjour a pour objectif de renforcer la relation éducative au travers d'un vécu commun. Il permet de stimuler les capacités individuelles et collectives pour l'élaboration d'un projet. Il offre une ouverture sur l'extérieur et favorise de nouvelles expériences de socialisation dans un contexte différent de la famille ou du quartier. Pour des jeunes qui n'ont pas la possibilité de partir en vacances, c'est aussi un moyen de sortir de leur quartier et de découvrir un ailleurs.

La confiance en soi, l'autonomie, les relations positives à l'autre et à l'environnement, sont autant d'axes éducatifs qui y sont travaillés. Le séjour favorise de plus l'expression des jeunes et permet d'aborder des sujets divers ou des projets à venir. Ils permettent d'envisager une suite à un accompagnement.

2 séjours éducatifs en 2020 ont concerné 6 garçons

-1 séjour éducatif réalisé dans le cadre du projet « Mon patrimoine » avant le premier confinement

-1 séjour d'été dans le Gers réalisé dans un contexte pandémique

Un lien éducatif fragile en période de Pandémie

Pour cette année 2019/2020, nous allons vous faire un focal sur la rencontre, la construction d'un lien de confiance/éducatif de 4 jeunes et la création d'un séjour éducatif avec les aléas du confinement et des mesures sanitaires.

1 : Origine de la rencontre

Au cours de l'année 2019, nous avons rencontré, pour la première fois, un groupe de quatre garçons âgés de onze à douze ans.

La rencontre s'est faite assez naturellement puisque, pour trois d'entre eux, nous connaissons et avons déjà accompagné les grands frères ou grandes sœurs. De même nous étions déjà, pour les mêmes raisons, connus des familles.

Ces jeunes connaissant une partie de nos missions nous ont rapidement demandé s'il était possible d'envisager des sorties pour l'ensemble du groupe. Etant dans la phase de construction du lien, nous avons accepté et rencontré les familles pour leurs faire part de cette demande.

Ainsi, entre juillet 2019 et mars 2020, nous avons organisé quatre sorties avec ce groupe. Un accompagnement éducatif individuel a été mis en place pour l'un d'entre eux se trouvant en difficulté au collège.

Le lien commençant à être solide, nos missions repérées par ces jeunes, nous envisagions d'organiser un séjour éducatif pour l'été 2020 dans le but de renforcer le lien et d'évaluer plus finement le groupe, les interactions dans celui-ci ainsi que la place de chaque jeune dans ce groupe. Les jeunes étaient alors partants pour cela et semblaient prêt à s'engager sur la durée pour travailler avec nous à la mise en œuvre de ce projet. Cependant en mars 2020 est arrivé le premier confinement mettant à mal ce projet et, nous le verrons plus loin, la solidité du lien que nous avons construit.

2 : Confinement

Lors du confinement de mars 2020, l'action éducatrice a été chamboulée, la pratique a été ajustée afin d'être la plus cohérente avec la demande du gouvernement. Il nous semblait important de ne pas aller à contre-courant des mesures sanitaires et donc de ne plus être présent dans la rue. Nous avons alors réfléchi à plusieurs outils nous permettant de transmettre les informations importantes aux familles et jeunes que nous accompagnons, mais aussi pour nous permettre de maintenir le lien à distance. Nous avons donc créé plusieurs groupes WhatsApp avec les jeunes mais aussi avec les partenaires locaux afin de garder une cohérence dans nos actions et pour être tenus au courant des différentes actions de chacun.

Sur le quartier de prioritaire d'intervention du secteur NORD, les actions partenariales ont été suspendues et il nous a été difficile de maintenir des actions communes. Le lien éducatif à lui aussi été mis à mal, en effet maintenir une relation à distance, sans avoir de support éducatif, sans avoir de projet à court terme, nous a fait perdre peu à peu le lien. Cependant, ayant repéré plusieurs difficultés dans le maintien de la scolarité à cause d'un manque d'outils numériques pour certaines familles, il nous a semblé important de nous rapprocher du collège. Nous avons alors proposé à quelques familles de pouvoir récupérer les devoirs et cours au format papier, afin de leur transmettre dans leurs boîtes aux lettres pour limiter les inégalités et le décrochage scolaire mais aussi pour maintenir et entretenir le lien avec ces jeunes et leurs familles.

3 : Construction et conduite du séjour

A la sortie du premier confinement, la priorité était de rétablir le contact avec les groupes de jeunes avec lesquels nous travaillions au préalable. Aussi nous sommes retournés rapidement faire du travail de rue en respectant les précautions en vigueur. Lors du confinement il nous a été difficile de maintenir le lien avec le groupe de jeunes garçons. Sans propositions concrètes et sans possibilité de les rencontrer pendant deux mois, nous avons vérifié la pertinence du dicton « loin des yeux loin du cœur ». Aussi nous ne savions pas quelle serait la qualité du lien que nous allions retrouver avec ces jeunes.

Nous les avons rencontrés rapidement lors de notre retour sur le terrain. Étrangement, nous avons eu le sentiment que pour eux, ils nous avaient « quittés » la veille comme si le temps du confinement avait été un temps suspendu. La discussion a été fluide et les craintes que nous nourrissions quant à la qualité du lien ont été levées. Cependant le manque de projection sur les semaines et mois à venir et le « flou » ambiant n'aide pas à faire émerger la demande pour ces jeunes qui ont entre 12 et 13 ans.

Petit à petit, des actions d'animation locale ont été menées avec la mairie, le centre social de Bagatelle et l'association Drop de Béton, permettant de créer plusieurs activités de plein air sur le quartier de Crespy. Les jeunes et leurs familles ont été au rendez-vous, ravis de retrouver un semblant de vie normale. Notre présence sur ces actions ont permis de renouer le lien avec les habitants. Ces temps nous ont permis aussi de revoir les parents des quatre jeunes que nous accompagnons et de faire un point sur les effets du 1er confinement. En effet, pour certains d'entre eux ces deux mois ont fait apparaître chez eux des angoisses, des difficultés à sortir de chez eux, la peur de tomber malade, certaines « addictions » aux écrans ont été repérées, un décrochage scolaire dû à la difficulté de suivre des cours à distance.

Fort de ces constats il nous a alors semblé important, d'organiser, rapidement - si le protocole sanitaire le permettait, - le séjour initialement prévu à l'été 2020. Outre les normes sanitaires, nous craignons le refus des parents pour son organisation. Cependant ceux-ci nous ont fait part de la confiance qu'ils avaient en nous et ont accepté de nous confier leurs enfants pour une durée de 3 jours. Les principaux objectifs que nous nous étions fixés étaient de pouvoir bénéficier d'un vrai temps long. Un temps long pour les activités éducatives directement sur place que nous pourrions saisir comme des moments de partage avec eux, un temps long sur les différents moments de la vie quotidienne, nous permettant de nombreuses d'observations, d'échanges et de discussions avec ces jeunes. Cela favorise le lien, déjà existant, de le renforcer et d'apprendre à les connaître davantage. De plus, un séjour est toujours un moyen efficace de faire découvrir aux jeunes les richesses du patrimoine environnemental, culturel et culinaire français et ainsi leur ouvrir le champ des possibles.

Pour la tenue de ce séjour en temps de covid, nous avons fait le choix d'une destination en ruralité, à Montréal du Gers. De même nous avons loué un gîte où chaque jeune disposerait d'une chambre individuelle et où les activités pourraient se tenir sur place (piscine, table de ping-pong, jeux de société, grand terrain pour différentes activités sportives...). Quant au trajet, étant six en tout (trois jeunes deux éducateurs et une stagiaire) et disposant d'un véhicule neuf places, il a été décidé de nous répartir, avec le masque, à deux par rangées de trois.



4 : Bilan du séjour

Ce séjour nous a permis de retisser le lien avec ces jeunes, de pouvoir évoquer avec eux leur vécu du confinement. Un des jeunes nous a fait part qu'il avait eu des angoisses de ressortir de chez lui, qu'il nous a confirmé qu'il passait beaucoup de temps à jouer à la console mais que ce temps avec nous, loin de la foule, dans un cadre sécurisant et avec ses amis lui avait fait du bien pour l'apaiser. Ce séjour a été essentiel pour, à ce jour et grâce à un lien de confiance renforcé, permettre d'être plus réactif. En effet, nous avons pu proposer un accompagnement individuel avec ce jeune et sa famille, dans le but de parer aux nouvelles difficultés de scolarité qui ont perduré. Par ailleurs, suite à des angoisses réapparues, lors des confinements suivants, nous avons orienté ce jeune vers une psychologue. Une veille éducative est aussi effectuée auprès des autres jeunes.

5 : Contexte actuel

De plus, les nouveaux confinements plus « allégés », nous ont permis d'être plus présents sur les quartiers d'intervention et les liens se maintiennent plus aisément. Cependant, nous rencontrons un public auquel nous n'étions pas habitués à accompagner, comme des étudiants en études supérieures. En effet, ces derniers rencontrent des difficultés financières à cause de la crise sanitaire et économique. Également, nous accompagnons des jeunes sans papiers ou en attente de recevoir un titre de séjour, depuis plusieurs mois. Ce qui rend leur situation complètement bloquée pour beaucoup de démarches. Le soutien moral régulier et le lien de confiance créé est primordial pour que ces jeunes trouvent les ressources et le courage pour tenir jusqu'à que leur situation s'améliore.

Romain Mario-Jalabert éducateur spécialisé

Olivier Eckert éducateur spécialisé

Avril 2021

Les chantiers éducatifs

Les chantiers éducatifs permettent à des jeunes, grâce à la réalisation d'une activité utile pour la collectivité, un apprentissage de la notion de travail, de la vie de groupe, de la relation aux autres et du respect de chacun au sein de ce groupe. Ils permettent de travailler à partir des regroupements de jeunes sur l'espace public, les dynamiques de groupe sur un territoire, les initiatives de jeunes pour une meilleure insertion sociale et professionnelle, pour un accompagnement individuel, pour une médiation éducative entre des adolescents et des institutions sur un territoire.

1 chantier éducatif en 2020 a concerné 3 garçons

-Un chantier éducatif bénévole de rénovation de la cabane des jardins de Raba. A noter cette année, l'anniversaire des 10 ans de cette cabane (cf articles de presse dans les annexes).

3. L'animation de la vie locale et le partenariat

L'animation et la participation à la vie locale sont des éléments essentiels du travail de l'équipe éducative sur le territoire. La participation aux fêtes ou la mise en place d'une animation sont utilisées pour resserrer les liens entre équipes éducatives, jeunes et habitants. Mais aussi pour rencontrer de manière plus informelle, les familles des jeunes que nous accompagnons et de les aider parfois à se réinscrire dans une démarche citoyenne d'acteur de leur quartier d'habitation.

Ces actions ont été peu nombreuses durant cette année 2020, marquée par la distanciation sociale et les gestes barrières. Les animations traditionnelles de quartiers ont dû être pour la plupart annulées ou avec des aménagements très contraignants et de ce fait peu propices aux rencontres et aux échanges.

Pour autant, le travail quotidien avec les partenaires locaux a été maintenu, bien souvent en distanciel pour les réunions formelles et en présentiel pour les rencontres ponctuelles ou les actions adaptées. Ces réunions sont le lieu d'échanges autour de l'analyse des problématiques rencontrées sur le terrain, de l'étude des besoins, d'un diagnostic social partagé ou encore de la mise en place de projets communs auprès des jeunes que nous accompagnons (Comité technique jeunes, Comité Local Sécurité Prévention Délinquance, conseil de vie social des différents quartiers de Talence...).

Ce travail de partenariat reste un élément essentiel du maillage social dans la mission de prévention de Frédéric Sévène et son maintien malgré le contexte une priorité.

Le partenariat interprofessionnel est un des axes de travail prioritairement développé par Frédéric Sévène afin d'élaborer, de piloter, de participer ou de soutenir des actions sur le terrain en direction des personnes avec lesquelles nous travaillons conjointement à différents niveaux.

En 2020, L'Association Frédéric Sévène a souhaité continuer à améliorer la qualité de son engagement partenarial au niveau local, en contractualisant le lien avec les partenaires sous la forme de conventionnement.

Trois conventions ont été signées cette année, en complément de celles qui ont été reconduites :

- Convention avec l'atelier informatique « La Souris » du centre social MixCité
- Convention avec la Mairie de Talence sur l'occupation du local Phèdre
- Convention d'étude à caractère pédagogique avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux - ENSAP Bordeaux – concernant la mise en place d'une recherche-action sur les espaces talençais de la prévention spécialisée au prisme du genre

Il existe ainsi différents types de partenariat en 2020 :

- Les partenaires locaux :

Les collèges et lycées du secteur, la Maison Des Solidarités, le Centre Animation Jeunesse, les centres sociaux de Talence MixCité et Bagatelle, le centre de santé Bagatelle, le Centre Communal d'Action

Sociale, Réagir, Domofrance, Aquitanis, la municipalité de Talence et ses différents services, le PRE, la Mission locale des Graves, les Associations « Espoir pour tous », « La Fringalerie », « Tremplin-Gironde », et « les Jardins de Raba »...

- Les partenaires thématiques :

L'AFEV (accompagnement à la scolarité), CEID (information sur les addictions), la Fondation de France (projet jeunesse) ...

- Les partenaires institutionnels :

Les autres associations de prévention spécialisée de la Gironde, le CNLAPS, l'Aide Sociale à l'Enfance, Le Conseil Départemental et ses services, le service social de l'éducation nationale, la Préfecture de la Gironde, la Métropole, l'EPIDE, le CIO, la CAF, Pole emploi, le CHU de Bordeaux...

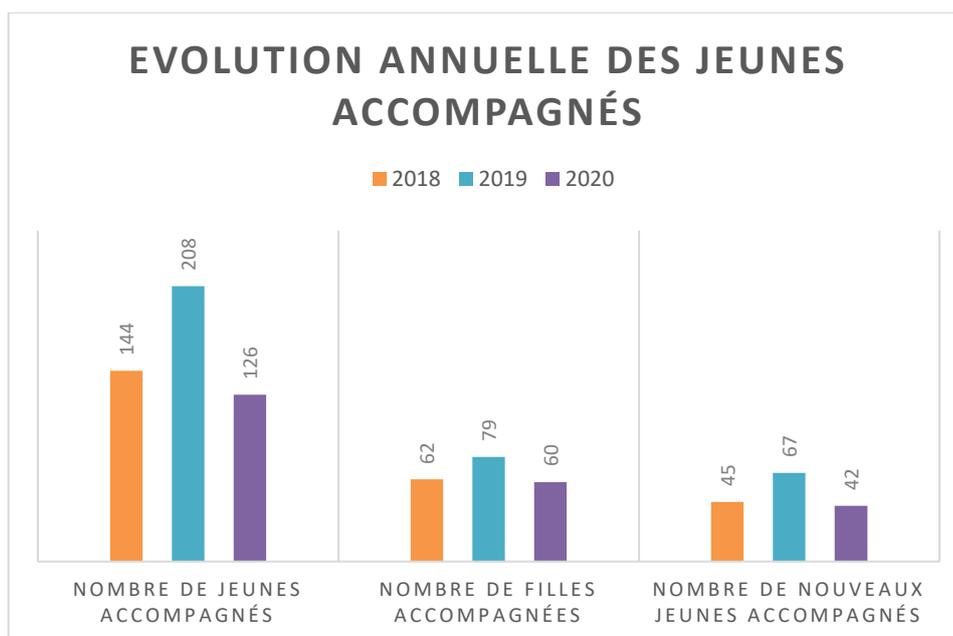
4. Les accompagnements individuels

Accompagner, c'est formaliser une action éducative pour amener un jeune à « se déplacer » vers l'émancipation, l'adaptation aux codes sociaux et la construction d'un parcours d'autonomisation, qui permettront alors l'inclusion et l'insertion sociale et professionnelle.

Jeunes accompagnés	Filles	Garçons	Total
Mineurs	42	42	84
Majeurs	18	24	42
Total	60	66	126

52 % de garçons
48% de filles
66 % de mineurs
34 % de majeurs

La conséquence immédiate de la crise sanitaire est un nombre de jeunes accompagnés en 2020 en forte baisse par rapport à 2019 : -40%. Cette baisse concerne principalement la classe d'âge des 10-13 ans (-42%) et des 18-21 ans (-47%).



Globalement, la baisse d'accompagnement est presque de 50% chez les garçons par rapport à 2019. Le nombre d'accompagnement des filles a quant à lui subi une baisse plus modérée par rapport à 2019 (-24%).

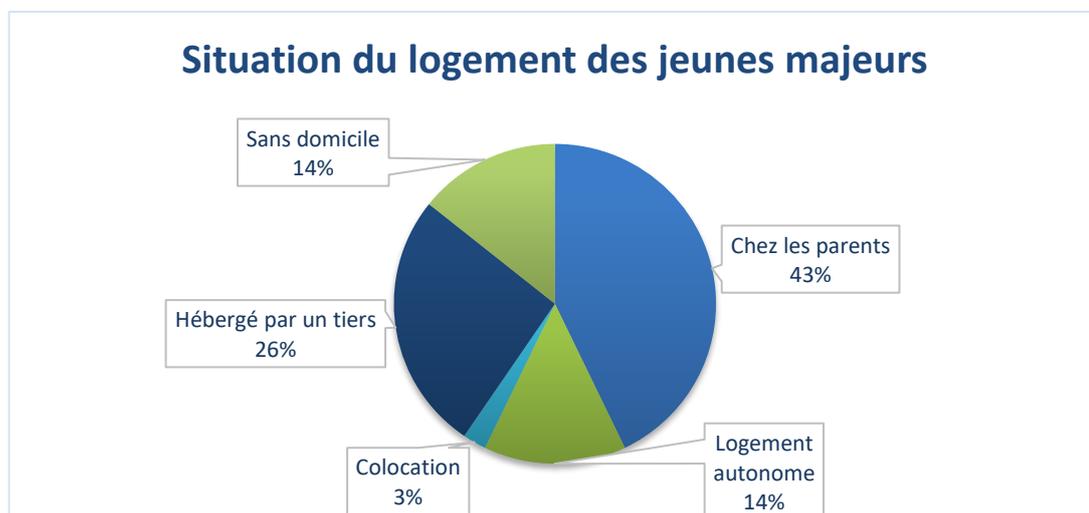
Ceci a pour conséquence, d'observer une quasi parité garçons/ filles inédite dans les accompagnements de jeunes (52% - 48%)

Le niveau un peu plus stable des jeunes filles laisse à penser que les éducateurs ont davantage réussi à garder le lien avec celles-ci durant les deux confinements (lien à distance téléphonique, réseaux sociaux...) contrairement aux garçons. La distance physique, la non présence systématique des éducateurs dans l'espace public durant le premier confinement, le couvre-feu impactant les soirées et les modifications d'usage par les jeunes de l'espace public lié au virus ont semble-t-il 'il plus éloigné les garçons de l'éducatif.

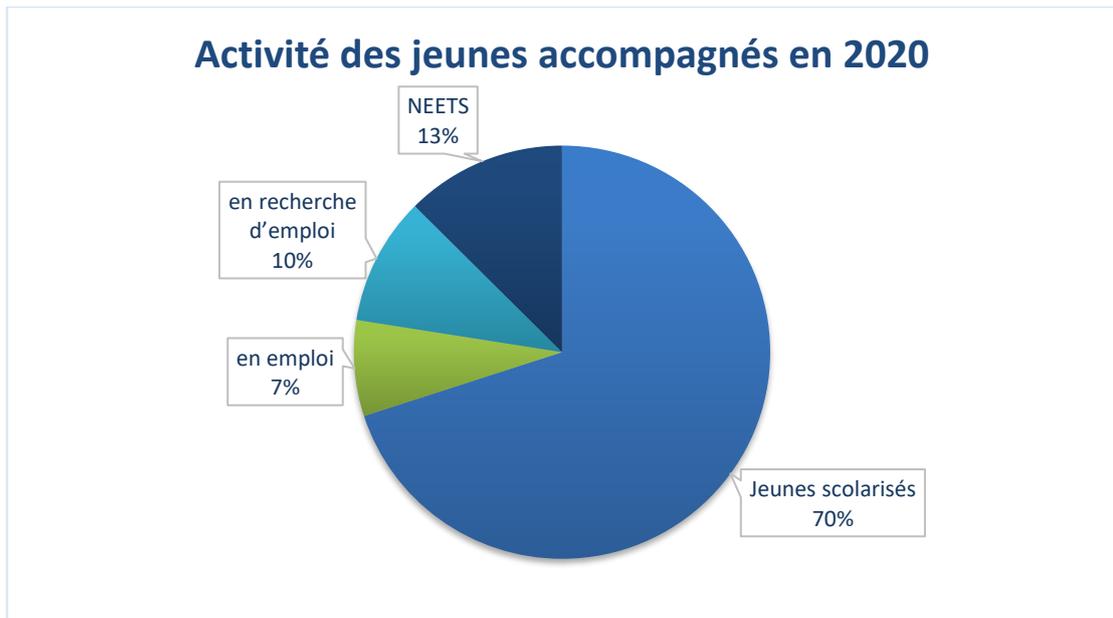
89% des jeunes accompagnés ont entre 11 et 21 ans.

En valeur relative, le ratio de nouveaux accompagnements (33%), ainsi que celui des rencontres "transformées" en accompagnement (53%) restent assez stables par rapport aux chiffres de l'an dernier. On peut donc en conclure que c'est essentiellement la baisse des possibilités et des capacités de rencontres liée au contexte sanitaire dégradé qui impacte négativement sur le nombre des accompagnements que nous avons pu mettre en place en 2020.

A noter, la situation toujours préoccupante du logement des jeunes majeurs, où 43% d'entre eux sont dans une situation de logement pouvant être qualifiée de précaire. Cette précarité a été d'autant plus lourde à vivre en 2020 avec la situation de double confinement subie.



Plus de 70% des jeunes que nous accompagnons n'ont aucun diplôme.



La situation des jeunes majeurs (18-21 ans) est certainement la plus préoccupante. Ainsi, près des 2/3 sont sans activité et presque la moitié d'entre eux en situation de NEET. C'est aussi cette classe d'âge que nous avons eu cette année le plus de difficulté à rencontrer (-55%) et à accompagner (-47%) et où nous avons pu observer la plus grande distanciation du lien éducatif. C'est aussi cette classe d'âge qui marque l'entrée dans la vie adulte et qui est potentiellement fortement affecté par le contexte de crise globale (logement, emploi, précarité...).

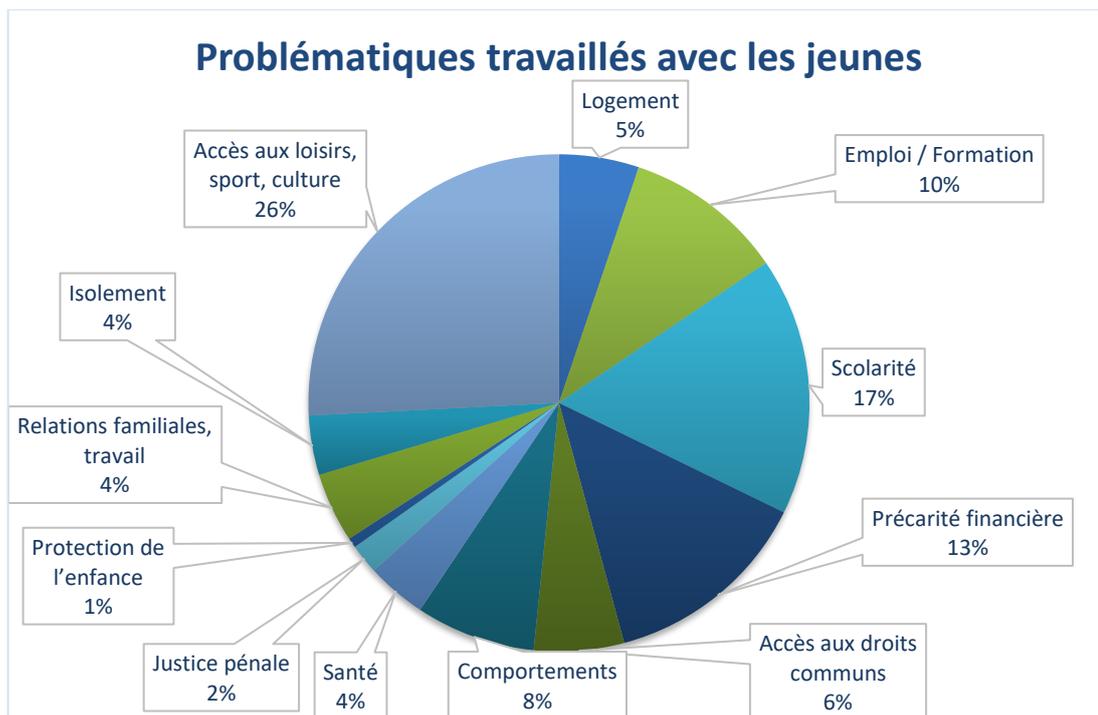
On peut craindre que cette crise sanitaire ait joué un rôle de catalyseur ou d'accélérateur du décrochage d'un certain nombre de jeunes majeurs.

Concernant les problématiques travaillées avec les jeunes : La problématique du décrochage scolaire a été centrale durant cette année, marquée par un double confinement. Les perspectives très incertaines ont affecté les projets d'orientation de jeunes dans leur globalité, ainsi que leur capacité à se projeter dans un avenir à moyen terme. Les problématiques ont été réduites à une vision à court terme.

On note aussi une véritable difficulté concernant l'accès aux loisirs et à la culture, à laquelle le contexte sanitaire réducteur n'a pas permis de répondre pleinement. La précarité financière a été une problématique importante pour les jeunes et leurs familles, même si des dispositifs du droit commun ou des aides caritatives ont pu apporter une aide ponctuelle et adaptée.

A noter qu'à contrario de certains constats ou idées, nous n'avons pas observé de recrudescence particulière de violences intrafamiliales malgré le double confinement.

On note toutefois en 2020, une aggravation des difficultés comportementales qui se sont parfois traduites sur les quartiers métropolitains par l'émergence de violences parfois physiques subies et agies de la part de certains jeunes et groupes de jeunes. La mise en tension qu'ont provoquée la crise sanitaire et ses retentissements sociaux, a parfois révélé des fragilités individuelles pour ces jeunes, qui ont pu trouver dans l'effet de bande et ses dérives, de puissants mécanismes de compensation sociale à leur détresse individuelle.



Spécificités du secteur Nord dans l'accompagnement éducatif :

La particularité de ce secteur est que plus de 73 % des jeunes rencontrés sont engagés dans un parcours d'accompagnement. Cela tient en grande partie au fait que les jeunes rencontrés le sont beaucoup sur la Résidence Crespy 2 qui est relativement enclavée et peu ouverte sur l'extérieur, y compris du côté du partenariat. Les éducateurs sont donc bien souvent les seuls travailleurs sociaux à être présents sur cette cité.

Parmi ces jeunes accompagnés, 55 % sont des filles. Même si historiquement sur ce secteur, le pourcentage des filles accompagnées est toujours important, la majorité féminine s'explique aussi par le contexte particulier de cette année 2020. Le maintien du lien éducatif a semblé-t-il être plus facile avec les filles. Les outils distanciels plus facilement investis par les jeunes filles que par les garçons ayant permis de maintenir la dimension éducative durant les périodes de confinement et de réamorcer plus facilement le travail quand la rencontre physique a pu à nouveau être possible.

Le travail éducatif s'est particulièrement inscrit sur ce secteur dans la prévention du décrochage scolaire pour les plus jeunes, mais aussi l'ouverture culturelle vers l'extérieur.

Compte-tenu du contexte de crise sanitaire et des différents confinements, les risques de décrochage autour de la scolarité ont été démultipliés. Des actions éducatives ont donc été mises en œuvre pour maintenir le lien entre les jeunes et les collègues.

2 séjours éducatifs ont pu être maintenus afin de permettre aux jeunes de leur offrir une respiration ludique entre deux confinements.

Le sens d'accompagner vers l'insertion professionnelle avec la Covid : une complexité certaine.

Comme vous le savez toutes et tous, l'année 2020 a été marquée par une pandémie mondiale. Elle nous a tous touchés dans nos propres libertés, mais elle a également beaucoup impacté notre travail, en tant qu'éducateur spécialisé. Cette crise sanitaire et économique a continué de développer les inégalités sociales et renforcer la précarité. Nous faisons tous le constat que l'emploi, la recherche de formation et la scolarité ont été mis à mal par l'ensemble des règles sanitaires. De par nos missions de protection de l'enfance et donc de l'accompagnement à l'insertion, nous avons remarqué que cette problématique touchait beaucoup nos jeunes. Les doutes qui peuvent les traverser habituellement se sont accentués. Certains jeunes, énervés, déprimés ont eu envie de décrocher, d'autres ont eu cette illusion qu'il était simple de trouver un emploi et un logement. Seulement, en période de covid, tout ceci est encore plus au ralenti, inatteignable. Et, pour ces derniers, il est dur d'entendre que la réponse ne sera pas immédiate à leurs demandes.

Comment accompagner une jeune qui n'a pu faire pleinement sa garantie jeune à cause du confinement ? Comment encourager un jeune à trouver sa voie quand aucun employeur ne veut le prendre en stage ? Comment aller jusqu'au bout de ses études quand le monde autour de soi est à l'arrêt ?

La demande principale chez des jeunes adultes est de rentrer dans la « vie active », d'avoir une indépendance économique et matérielle... et donc d'avoir de l'argent. Dans l'urgence, ils se retrouvent donc à candidater à des postes compliqués, non désirés. Comment, en tant qu'éducateur, accompagner vers un emploi qui ne fait pas rêver parce que c'est nécessaire ? Nous accompagnons vers ce qu'il souhaite. Mais ensuite ? Est-ce que le travail éducatif s'arrête ?

Ces derniers mois ont davantage freiné la jeunesse à avoir un emploi, à avoir un rendez-vous dans telle structure, à créer du lien... et de façon générale à se projeter. Nous avons dû nous positionner, encore plus, comme personne tierce entre le jeune et la société actuelle. Malgré l'effervescence de la Covid, l'ambiance anxiogène et la baisse collective de moral, nous devons continuer à avoir une réflexion de fond et proposer un accompagnement spécifique.

Nos missions nous permettent de travailler plusieurs axes, en lien avec le jeune, sur du long terme, comme par exemple, la formation, l'apprentissage, la projection et le devenir. C'est donc là que le travail en partenariat et la connaissance des infrastructures rentrent en scène. Sans cela, nous ne pouvons proposer un cadre sûr et stable.

Nous savons être à l'écoute, orienter, soutenir, booster, encourager et nous avons le temps de le faire. C'est bien cela l'objectif de la prévention spécialisée, celle de conscientiser les jeunes au monde qui les entoure mais aussi de leur donner des outils pour envisager un futur pour eux et de créer du désir. Et, si l'emploi se révèle être un échec à ses yeux, c'est à nous de le détourner et d'essayer de lui faire comprendre ce qui n'a pas marché pour pouvoir ensuite l'accompagner sur ce qui lui correspond réellement.

Cette période m'a encore plus convaincu de la pertinence de la prévention spécialisée. Possédant déjà un cadre atypique, au travers de nos principes fondamentaux, nous avons pu nous adapter, revisiter nos pratiques et être, parfois, inventifs. La possibilité de pouvoir continuer à être sur le terrain, à faire des accompagnements individuels et de continuer à rencontrer des jeunes nous aident à maintenir le cap. La Covid a renforcé les problématiques de la jeunesse, et par conséquent, a confirmé la plus-value de la prévention spécialisée auprès des jeunes.

Audrey Besson éducatrice spécialisée

Avril 2021

Spécificités du secteur Sud dans l'accompagnement éducatif :

Le ratio d'accompagnement sur ce secteur est de 43 %. Les jeunes accompagnés sont au 2/3 mineurs, et si la scolarisation théorique est massive, la réalité du parcours de ces jeunes est plus chaotique, notamment durant cette année marquée par une scolarisation à distance, qui a révélé la fracture numérique encore bien présente pour certaines familles. Des actions d'accès au matériel informatique ont été menées avec l'AFEV, afin de réduire ces difficultés.

A noter sur ce secteur 15 % de jeunes NEET essentiellement dans la classe d'âge des 18-21 ans. Les 2/3 des jeunes majeurs n'ont aucun diplôme.

Les comportements déviants et les conduites à risque sont particulièrement travaillés avec les jeunes de ce quartier, compte-tenu de nombreuses incivilités, voire comportements violents qui ont encore émaillés la vie du quartier en 2020.

Dans un contexte de crise sanitaire, social et économique, le recours à des "solutions alternatives" de rémunération a aussi été une tentation forte pour certains jeunes mineurs à risque. Un travail éducatif fastidieux mais nécessaire, s'avère indispensable pour continuer à déconstruire les représentations parfois valorisées du trafic de stupéfiants et proposer d'autres alternatives légales aux difficultés rencontrées au quotidien.

La démarche spécifique de la prévention spécialisée en 2020 sur le territoire Thouars – Raba

Le travail de rue Thouars – Raba me permet d'aller à la rencontre de ceux qui sont exclus de tout système ou qui ne savent plus où se diriger pour trouver une aide ; cette rencontre crée des opportunités pour aider ceux qui ne peuvent faire le pas d'aller chercher de l'aide.

Sur le quartier Raba, la présence des jeunes à la Tour C pour des activités marginales provoque un sentiment d'insécurité pour les habitants. Les stigmates d'une vitre brisée (toujours la même) à l'entrée du bâtiment symbolisent régulièrement la tension du climat social. Une caméra à l'entrée de ce bâtiment est installée puis est cassée volontairement.

Le trafic s'organise et ces jeunes connus de notre service sont en majorité des garçons pour la plupart jeunes majeurs. Cette situation met en scène des jeunes en échec scolaire qui se réfugient dans le groupe.

Ma présence régulière sur ce quartier en période de pandémie, de crise sanitaire, de couvre-feu m'a permis de maintenir le lien éducatif et d'adapter mes méthodes de travail en fonction de ce contexte.

Toutefois, ma présence peut être mal vécue car dérangeante voire inquisitrice en fonction des situations sur le quartier. Même si je connais bien le quartier et si je suis bien accepté par les jeunes, je mesure souvent mes propos en fonction des jeunes avec lesquels j'échange.

Mes observations pendant la crise sanitaire sur le territoire

Le mode déambulatoire et ma présence régulière aux heures et lieux où ces jeunes se retrouvent (soirées, week-ends, halls) m'ont permis de répondre à des demandes d'accompagnement auprès de partenaires (mission locale, centre de formation, agence d'intérim). Souvent, la justification de leurs parcours est de plus en plus difficile car ils perdent des documents ou bien oublient de se présenter à des rendez-vous. Ces facteurs freinent les opportunités de travail dans un contexte de crise sanitaire.

Ma présence sociale a permis également de désamorcer des situations conflictuelles. Quelques jeunes n'hésitent pas le soir après le couvre-feu à faire des performances à deux sur une moto avec le sentiment d'une toute puissance sur le quartier.

Il m'arrive aussi pendant cette période de croiser des jeunes majeurs que je connais au volant d'un véhicule immatriculé à l'étranger, véhicule puissant pour réaliser des pointes de vitesse.

Ces jeunes sont sans masque et en général respectent peu les protocoles sanitaires.

Pendant cette période, j'ai pu contacter par des moyens téléphoniques ou numériques des partenaires adaptés aux demandes de notre public (jeunes, familles sans ressources). Certaines familles vivant dans des petits logements ont très mal supporté le confinement. Les familles se plaignent de la promiscuité et ont l'impression d'un univers de privations exagérées, de contraintes insupportables. D'autres souffrent de ne pas se retrouver avec les amis ou de sortir de chez eux à leur guise.

Le lien social pendant la crise sanitaire avec le port du masque et la distance physique est altéré par le fait que ceux-ci favorisent la suspicion ou un anonymat où les tensions peuvent se révéler tout à coup en fonction de l'état du moment.

Les addictions aux toxiques, à la sur-communication des réseaux sociaux entraînent des guerres d'images entre jeunes et je croise souvent des jeunes dont les yeux sont continuellement baissés sur leur téléphone ne pouvant alors être à l'écoute ou encore sont de moins en moins captifs à la rencontre.

Le visage, régulateur de l'échange avec l'autre est empêché avec le masque.

Perspectives collectives

Sur le quartier Raba, le projet « Raba demain » avec l'ensemble des partenaires pourra permettre de réaliser un équipement qui pourra s'inscrire dans la dynamique du territoire pour les différents publics. Les actions partenariales à venir seront de nature à favoriser le lien social entre et avec les jeunes et les habitants.

La recherche action sur la question de la place des filles dans l'espace public est aussi le moyen de réfléchir en commun sur les outils à mettre en place pour parvenir à rencontrer davantage de filles sur le territoire.

Le quartier Raba est depuis un certain temps en travaux et en pleine mutation depuis les nouvelles habitations récentes. Cependant les jardins partagés constituent « le poumon » de ce quartier avec les différentes actions collectives que j'ai menées avec les partenaires pour mobiliser les jeunes et les habitants pendant l'année 2020.

Dans le contexte de crise sanitaire, la connaissance du territoire, la confiance des jeunes qui y vivent me permettent aussi d'avoir un rôle essentiel. Celui de nommer et de faire nommer les actes violents, de redonner au délit son sens d'acte posé, de ne jamais justifier le passage à l'acte mais responsabiliser, c'est-à-dire reconnaître la place de l'autre, retrouver le cadre de ce qui est répréhensible et prendre conscience des conséquences de l'acte posé. Pour cela, le travail sur la durée est nécessaire et doit aider à trouver des espaces de négociation, à rechercher la cohérence entre les différents acteurs.

Philippe Erésué, Animateur socio-éducatif

Avril 2021

5. La démarche clinique en Prévention Spécialisée

« Retour vers... le plus que présent » ou The Virtual Clinic Wall ⁶

Le virus nous regarde pendant que nous nous regardons par écrans interposés...

Il s'est installé dans un premier temps comme un hôte non identifié dans des contrées lointaines, il y a une année, inoffensif en apparence puis très vite il s'est imposé et a pris une allure douteuse.

Suivant les chemins de la mondialisation, il a, emprunté comme chacun et tranquillement, ces nouvelles routes non pas de la soie mais de l' « entre-soi » des pays riches et émergents par différents moyens de locomotion et est arrivé jusqu'à nous sans être trop inquiété malgré son absence de passeport. Il s'est nourri de nous, nous a isolé puis, rapidement, il a fait son lit dans nos doutes, nos peurs, nos colères et surtout, nos ignorances.

Il est aujourd'hui une véritable star des médias et un enseignant infatigable de nos vies, ne se privant pas de mettre l'accent sur la vulnérabilité que contient l'utopique « faire société » tout en interpellant le politique dans sa quête de pouvoir et de certitudes.

Le néo-libéralisme, aujourd'hui bien installé dans le maillage de nos vies, qui prône la technocratie et les neurosciences dans un souci plus ou moins dissimulé de réduire l'Être à la performance, frissonne enfin mais sans toutefois fléchir tout à fait devant la situation pandémique qui pourrait bien redonner toutes ses lettres de noblesse à l'éthique, au sens premier de l'existence.

C'est ainsi que le pouvoir médical, du haut de ses fragiles connaissances, est descendu de son piédestal avec une humilité enfin avouée par la plupart de ses représentants pendant que d'autres s'accrochaient encore à leurs ambitions et leurs arrogances affichées qui interrogent la sincérité de leur dévouement à autrui et doivent faire frémir Hippocrate et son serment.

Et soudain, la science est devenue incertaine, retenue, prudente, falsifiable à l'instant où chacun interrogeait ces mêmes esprits scientifiques dans une attente fébrile non satisfaite. Elle s'est trouvée ainsi reléguée au rang de panser pendant que chacun tentait de penser avec inquiétude un présent effeuillé de son inséparable acolyte... le futur. Ils redevenaient des gens parmi les autres.

Dans le même temps, et bien que désargentée voire négligée, la Recherche, par son approche dynamique où doutes et connaissances se côtoient habilement, tentait de répondre au mieux à toutes ces questions pressantes et trouvait enfin la place qu'elle mérite. C'est à elle que l'on s'en remet aujourd'hui encore...

Discordance des temps, rencontres improbables entre points de vue économiques, politiques et scientifiques, les avis fusaient de toute part rythmant ainsi nos matinées radiophoniques ou télévisées sur des chaînes d'infos en continu dans un mouvement frénétique, bien orchestré et, disons-le, quelque peu voyeuriste.

Les morts s'égrenaient dans un décompte étrange, leur monument funéraire se résumait à un bandeau qui défilait sur le bas de l'écran, une rue puis un quartier puis un village entier venait de disparaître de la carte.

⁶ Mur Clinique Virtuel

Et soudain, c'est le temps de l'ordre sanitaire... confinement.

Avec lui, on change de forfait. De l'illimité, comme nouveau curseur temporel et illusoire de nos vies, on revient au bon vieux forfait limité d'antan avec lequel il va falloir composer dans ces retrouvailles forcées et quitter un confinement bien connu de tous, celui de l'Avoir sur l'Etre...

Le temps des excès, des besoins à satisfaire déclinés dans un langage saturé de « gavé », « trop », ou de l'incontournable « j'ai tout donné » se conjugue enfin avec modération.

Alors, donnons tout oui, mais à l'humilité et à la nuance comme les curseurs d'une vie à venir.

C'est ainsi que nous avons regagné nos pénates sur des injonctions présidentielles graves et monocordes, nous avons fait des provisions parfois absurdes dictées par des angoisses plus ou moins enfouies, nous avons allumé nos ordis, rempli des attestations et bien sûr, fait chauffer les réseaux sociaux.

Enfin, nous avons mesuré le périmètre « promenable » autour de nous comme le faisaient certains peuples primitifs qui cantonnaient leurs existences à un espace connu et délimité sur recommandations des Sages car, au-delà de la montagne sacrée ou d'inquiétantes étendues environnantes, les esprits malins rôdaient...

Nos mouvements et déplacements se sont donc réduits à des portions congrues, l'activité économique était interrompue mais très vite soutenue par l'entrée en scène de la *Corne d'Abondance* que l'on croyait tarie sous les traits du désormais célèbre « *quoi qu'il en coûte* » signifiant dans le même temps le retour de l'état providence en anticipation à nos manques à venir.

Et pendant ce temps incertain, la nature poursuivait sa marche en avant sereinement et prenait place là où elle avait été remerciée par une ère industrielle un peu trop conquérante. Sous un ciel à nouveau limpide, des drones nous faisaient découvrir des villes portées disparues sous une inquiétante pollution tandis que les citadins de ces mêmes villes découvraient, eux, un ciel immaculé ou, la nuit tombée, le Pierrot Lunaire au-dessus de leurs têtes !

C'est donc dans ce ballet improvisé que les chasseurs/cueilleurs sont rentrés chez eux.

Homo Erectus devenu Sapiens s'est replié douloureusement sur lui dans l'attente d'être rassuré et déconfiné !

Edgar Morin ajoutera le terme d'Homo Demens, qualificatif osé mais tellement adapté aux comportements isolés de certains et à ceux d'une collectivité parfois absurde marquée par un individualisme de plus en plus pesant.

Un « aller vers » que nous avons entendu dans un précédent écrit comme LE mot d'ordre incontournable de la prévention spécialisée et qui devenait un véritable « retour vers » le domicile !

C'est ainsi que nous nous sommes assis, quasi figés et que nous avons accompli cet « aller vers inversé » vers des liens obligés par écrans interposés où des mosaïques de visages tentaient de restituer tant bien que mal cette nouvelle configuration d'équipe distancée, l'illusion d'être ensemble dans un présent mal identifié.

Il en a été ainsi pour ma mission de clinicien qui s'est poursuivie dans ce nouveau format auprès d'une équipe éducative que j'ai retrouvée (et retrouve encore) chaque semaine et qui s'est engagée sans retenue. Présents et pourtant lointains, à nous de jongler désormais avec de nouvelles unités de lieux, de temps et des affects qui vivent en direct l'épreuve de la dissonance possible.

Le bateau tangue mais ne coule pas, les retrouvailles hebdomadaires sont par moment teintées de lassitude qui ne vient toutefois pas à bout de l'engagement sans faille de l'ensemble de l'équipe.

Enfin, un « aller vers » un peu particulier, certes, mais éclairant sur la confiance accordée à cette équipe et à votre serviteur par le Directeur de l'Association qui a favorisé et permis l'accomplissement de ce

travail sans aucune ingérence ni surveillance des salariés. Une confiance et une bienveillance qui n'ont pas fléchi depuis un an déjà, se poursuit au moment de ces quelques lignes et met à jour des liens qui, je le souhaite, perdureront et apporteront toute la quiétude et le liant nécessaires à ces missions éducatives souvent complexes dès nos libertés retrouvées.

Mais qu'en est-il de ce télétravail, de ces visios, de ces relations en distanciel dont le terme désormais consacré ressemble plus à un oxymore qu'à un projet de vie !

Un mot très rapide à ce sujet : il a été demandé par les autorités en place et par bon nombre de médias (plus ou moins légitimes) que chacun respecte la « distanciation sociale ». Que nenni, aberration absolue, contre-sens total alors que le destin funeste du virus et de sa propagation se contentent d'une simple mais efficace « distanciation physique ». Maladresse, signifiant mal choisi qui mettrait en péril, dans son application stricto sensu, l'Humain fait de cette dimension sociale contenue intrinsèquement dans l'ADN de notre identité car, faut-il le rappeler, l'homme n'est pas auto-suffisant narcissiquement et se nourrit dans le regard de l'Autre.

Revenons à nos moutons ou plutôt...à nos écrans.

Les réunions en visio ont, me semble-t-il, donné une intensité particulière au temps présent que j'ai pris la liberté de baptiser le « plus que présent ». Il est là et se manifeste parfois de façon très simple, d'autres fois plus insidieusement, plus intensément. C'est ce que nous allons essayer de voir.

Il a pris place dans nos foyers tapissés de nos écrans et a donné un rythme singulier à notre intimité lors des appels sonores émis par nos ordinateurs ou nos téléphones signifiant le début de la réunion. Le signal du temps a surgi, un peu comme le lapin blanc muni de son réveil que Alice va suivre aveuglément jusqu'à lui faire quitter la réalité en franchissant le miroir dans, vous l'avez bien sûr deviné : « Alice au pays des merveilles ».

Ce temps présent est pour nous aussi un franchissement, la rencontre avec une autre réalité qui a abrasé les lieux témoins de nos réunions passées, mis en suspend les liens physiques et le café fumant qui accompagnait des pauses dédiées au « off », proposé une dialectique appauvrie de toute considération philosophique et humanisante.

Une réalité derrière des miroirs connectés qui se décline maintenant sous les formats Teams, Skype, Zoom et autres supports en donnant parfois une allure de miroir déformant à ces réunions lors de connections instables illustrées par des flous, des phrases interrompues, des visages figés et sans parole un peu comme des captures de nous qui nous invitent à voir ce que nous pouvons être aussi. Imparfait, arrêtés, absents malgré les apparences...

La possibilité d'une vie en quête de fluidité dans ces mises en scène hebdomadaires et ces arrêts sur image qui mobilisent alors nos capacités adaptatives comme des conditions indispensables pour saisir et vivre au mieux ces instants troublés qui alimentent une partie de notre quotidien.

La singularité de ce temps hypertrophié contraignant est que ces échanges virtuels suggèrent l'efficacité, le rendement et renforcent l'immédiateté de nos existences.

En effet, le télétravail dans sa configuration actuelle, met à jour un aspect qui n'est pas sans conséquence sur nos fatigues ressenties, notre lassitude et nos équilibres psychiques.

Car, avec ce nouvel objet médian, il s'agit bien là d'une invitation à la performance contenue dans ce temps augmenté (référence à l'homme augmenté) qui sollicite chacun dans ses capacités d'attention, de concentration lors des échanges qui imposent une exactitude des propos et donc, de l'exigence.

Le cognitif l'emporte désormais sur l'affect. Privé de la dimension non verbale du discours, le locuteur est alors sous les regards croisés des participants, il est mis en demeure d'être à la fois précis et concis s'il ne veut pas perdre l'attention de ses auditeurs et conserver à leurs yeux une certaine crédibilité.

Quant à la place donnée à la dimension séductrice et subjective du récit, elle restera elle aussi confinée dans ce nouveau cadre strict et sans concession dédié à chaque intervenant.

Enfin, on peut observer qu'il y a avec ce support un réajustement obligé des places des participants par une technologie imposée qui fait avorter de fait toutes vellétés de hiérarchiser l'espace par des places attirées rassurantes ou stratégiques dans un souci de confort personnel qui ne peut plus s'exercer en visio. A chacun une case et, c'est parti...

C'est pour toutes ces raisons aussi que le télétravail peut être vécu comme un support éprouvant dans la mesure où il sollicite des zones du cerveau hyper stimulées qui font d'ailleurs le bonheur des chercheurs en neurosciences soucieux de les localiser et, peut-être, de trouver enfin le Graal des temps modernes, les secrets du cognitif.

Faisant fi de cette conquête du Graal, et à propos du présent, *Jean d'Ormesson* écrivait : « le présent est un filet invisible sans odeur et sans masque qui nous enveloppe de partout. Il n'a ni apparence ni existence et nous n'en sortons jamais. Nous en sommes prisonniers ».

Un des effets observés de ce dispositif dans notre clinique hebdomadaire est que les situations individuelles abordées lors de ces réunions « made in Covid » prennent de plus en plus la forme de pensées généralistes et d'observations plus globales de la vie dans les quartiers.

A ce sujet, de nouvelles demandes se sont récemment manifestées, non pas celles formulées par les jeunes rencontrés comme on pourrait le penser mais, plus inattendues, par des tutelles inquiètes qui interpellent les acteurs de terrain sous forme de questionnaires en quête de réponses éducatives face aux rixes entre bandes rivales. Mais voilà, une fois de plus, c'est une réponse simple, rapide et précise qui est demandée face à des phénomènes actuels que les sociologues observent depuis la nuit des temps et qui ne peuvent être élaborés qu'au fil d'une pensée complexe tant ce qui se passe est multifactoriel.

S'il s'agit de formuler une réponse prudente et nuancée alors, elle prend le risque d'être non recevable, inutile voire insolente. Observation transposable dans moult strates de notre société...

Si ce télétravail peut être envisagé comme un « booster » du temps présent ou encore devenir un véritable terrain de jeu pour les aficionados du cognitif fondant sur nos méninges confinées, il peut aussi être analysé sous un autre angle que j'ai cru percevoir au cours de mon travail hebdomadaire réalisé avec l'équipe éducative de Talence mais également avec d'autres équipes que j'accompagne. En effet, il me semble que ces réunions en visio fonctionnent un peu comme un exhausteur de goût ou encore comme un bain révélateur, celui que l'on utilisait dans le développement des photos argentiques.

L'épreuve est en apparence d'un blanc immaculé jusqu'au moment où le photographe va la tremper dans le bac révélateur et fera apparaître la photo qui existait déjà mais non encore visible à l'œil nu.

C'est exactement à cela que je fais allusion en voyant apparaître ce mur d'images sur mon écran encore neutre qui pourrait symboliser ce bain révélateur de la nature des liens d'avant. Mais, quid de cette métaphore ?

Sans doute que si ces liens existaient déjà, si les personnes faisaient équipe et étaient authentiques dans leurs engagements sur le terrain, c'est tout ceci que l'on retrouve chaque semaine. Le dispositif est en place, tous les participants sont ponctuels au rendez-vous, le matériel et les réglages sont opérationnels, pas de faux fuyants, la visio peut commencer.

Et c'est le cas avec l'ensemble de cette équipe, un ressenti agréable qui rend supportable ce qui pourrait ne pas l'être. C'est important pour moi de partager cela avec vous.

Je passerai rapidement sur un autre franchissement, celui des frontières entre dedans et dehors, entre vie professionnelle et privée, un voyage imposé auprès de nos intimités pour partie révélées par un intra-muros qui met à jour des arrières plans personnalisés tels que le comptoir bien rangé...ou pas... de la cuisine décor de la vidéo, un extérieur boisé donnant des envies d'évasion voire de légitimes jalousies, une bibliothèque, des photos ou gravures énigmatiques, et parfois, un chat qui passe sans se soucier de ce qui fait pour un instant son heure de gloire, son télé à chat !

Si ce dispositif imparfait a tout de même le mérite d'exister et a permis que nous poursuivions nos réunions, je ne résiste pas à l'envie de partager avec vous une trouvaille bien dans l'air du temps que j'ai faite récemment (un peu sidéré je dois dire). J'ai lu qu'une firme de cosmétiques s'était acoquinée avec un site pour proposer aux utilisatrices du télétravail un maquillage virtuel, une sorte de filtre qui donne l'illusion instantanément d'être prête et parfaite pour affronter à la fois son image et les regards croisés des participants. Une apparition à la Lady Gaga en trompe-l'œil avec la mise en demeure tout de même d'être plus Lady que Gaga !

Il n'en n'est rien de ces pratiques dans nos réunions, je vous rassure.

Bon, pardonnez-moi cette petite « gagatisation » cosmétique mais avec toutes les frustrations que je vis, je n'ai plus de filtre moi non plus !!!

Assurément, un confinement qui nous offre aussi quelques distractions...

Je voudrais terminer cet écrit déjà bien long en élargissant cette réflexion sur le travail en visio en levant la tête de mon écran et en regardant vers les étoiles.

Un point de vue assurément moins technique, presque poétique et, si j'osais, un peu plus métaphysique dans son intention de relier intimement nos destins communs au mouvement permanent qui nous anime à l'instant où le confinement nous suggère une posture contre nature, l'immobilité.

Car si le mouvement c'est la vie, l'après mais aussi la grâce, qu'en est-t-il de cette immobilité ?...

Et pour illustrer cela, qui mieux que Nicoletta qui chantait : « Ma vie est un manège ». Explication...

Si, comme nous l'avons vu, nous sommes assignés à résidence derrière nos écrans dans un temps augmenté, limités dans nos déplacements par le couvre-feu, il n'en demeure pas moins que le théâtre de nos existences mêmes confinées se joue dans un mouvement perpétuel et qui s'affranchit avec aisance de ce nouvel ordre sanitaire. Sauf, peut-être, en bons latins que nous sommes, de nos mouvements...d'humeur !

En effet, et pour rappel, nous, terriens, avons longtemps pensé que la terre était le centre de l'univers, qu'elle trônait immobile et que tout tournait autour d'elle, de nos égos en somme.

Jusqu'à ce qu'un certain Copernic puis Galilée passent par-là, révolutionnent l'ordre établi avec leur théorie de l'héliocentrisme, bousculent la voûte céleste dont la religion s'était emparée et...patatras ! Après eux, la science n'a cessé d'évoluer nous apprenant avec précision que nous vivons dans un espace dynamique constant mis en lumière par des découvertes de la physique telles que la théorie de la relativité puis la physique quantique et plus récemment, la cosmographie qui nous révèle l'existence de galaxies infinies dont celle de notre système solaire qui a une vitesse de rotation de 630 kms à la seconde.

En résumé : la terre tourne sur son axe tout en tournant autour du soleil pris lui-même dans un mouvement permanent...etc.

C'est un peu comme si nous étions installés sur un manège à plusieurs rotations quand soudain l'animateur ordonne à ses passagers l'immobilité immédiate. Un véritable parc d'attraction terrestre !

Et c'est sur ce même manège où il n'a pourtant pas été convié, que le virus a pris place lui aussi ajoutant un autre mouvement, celui des « mouvements de masse ». Une invitation faite à chacune et chacun sans distinction à monter massivement sur un nouveau manège, celui de la prévention et de la vaccination afin d'assurer la pérennité voire la survie du groupe, du « vivre ensemble » dont, il faut espérer, nous prendrons enfin conscience.

Une sorte de « virus inclusif » oserais-je dire...

Alors, lorsque l'on est stoppé net dans nos élans, lorsque notre libre circulation se réduit dans le temps et dans l'espace, lorsque l'on intègre ce bal masqué sans orchestre, comment ne pas ressentir un léger mal-être, un vacillement, un ressenti désagréable qui ne serait peut-être pas dû uniquement à la seule injonction gouvernementale jugée trop injuste mais à un autre vertige. Cette immobilité

tourbillonnante, ce polaroïd de nos vies, que nous révèlent-ils de notre condition, de notre arrogance devant la nature, de notre individualisme assuré, de nos consommations excessives comme des confinements avérés qui rythment déjà nos vies depuis belle lurette ?

Vaste question qui suggère déjà un regard sur un avenir espéré, un prochain texte peut-être ?...

Mais aujourd'hui, que nous reste-il vraiment pour faire le pas de côté nécessaire afin de donner un sens à nos existences, de tendre vers un sentiment de liberté retrouvée ?...

Peut-être d'autres confinements, des confinements libérateurs tels que la lecture, le rêve, l'imaginaire ?...

« Lire, c'est pouvoir vivre mille vies » écrivait Umberto Eco.

Car chacune de ces invitations possède cette vertu de nous transporter loin et sans autorisation à signer, de nous proposer des voyages intergalactiques flamboyants ou parfois des randonnées plus hasardeuses au fil de nos pensées dans les ruelles sombres et escarpées de notre refoulement, emprunter des voies sans issue ou des voix détonantes de l'inconscient.

Ainsi, on peut danser à la cour de Versailles ou virevolter sur un tapis volant, être un autre, plus rien ne peut nous empêcher d'accomplir cet « aller vers » sans frontière et de franchir les murs les plus épais de nos inquiétudes.

Tous confinés à réfléchir à notre vulnérabilité collective, à notre individualité déplacée, ou attendre incrédules des solutions miracles pendant que la nature poursuit sa route tranquillement en nous rappelant que l'homme n'est pas et ne sera jamais le centre de l'univers.

Einstein in Sa vie, Son œuvre écrivait : « la nature cache ses secrets par sa supériorité intrinsèque, mais non par ruse ».

...La nature nous regarde pendant que nous nous regardons par inquiétudes interposées.

Olivier Wagner, Psychologue Clinicien, Psychothérapeute

Avril 2021

6. La démarche qualité du service

Depuis plusieurs années, l'Association Frédéric Sévène conduit une démarche d'amélioration de la qualité du service. Cette année, plusieurs chantiers ont été mis en œuvre dans ce cadre.

La Mise en place de plans de continuité d'activité en situation de crise pandémique

L'année 2020 a été marquée par cette crise pandémique inédite. La Présidente de l'Association Frédéric Sévène, son Conseil d'Administration et son Directeur ont donc dû prendre un certain nombre de décisions qui devaient allier la question des droits, à savoir la nécessité de protéger les salariés du service face au risque de contamination ; et des devoirs : ceux de continuer à assurer sa mission de prévention spécialisée auprès de son public. La continuité de son action était d'autant plus importante durant cette situation de crise qu'elle a nécessité un surplus d'information, d'explication, d'orientation et de soutien pour les jeunes et leurs familles qui peuvent se révéler encore plus vulnérables dans la situation extrême que nous traversons encore.

Pour cela, plusieurs plans de continuité d'activité ont été mis en place successivement, s'adaptant au plus près de l'évolution sanitaire, législative et réglementaire. Le plan de continuité d'activité permet de proposer un cadre d'intervention opérationnel, permettant aux salariés de continuer à assurer leur mission en toute sécurité.

- **18 mars 2020** : Plan de continuité d'activité de l'Association Frédéric Sévène
- **11 Mai 2020** : Plan de reprise de l'activité présentielle
- **2 juin 2020** : Plan de continuité de l'activité présentielle
- **22 juin 2020** : Actualisation des consignes nationales pour la levée du confinement des missions de protection de l'enfance, dans le respect des règles sanitaires et des impératifs de distanciation physique
- **17 juillet 2020** : Actualisation des consignes nationales concernant les suites de l'épidémie covid-19
- **1^{er} septembre 2020** : Actualisation des consignes nationales concernant les suites de l'épidémie covid-19
- **30 octobre 2020** : Plan de continuité de l'activité : Phase de reconfinement

La refonte du Compte Rendu de Mission

En 2020, Le Compte-rendu de mission (CRM) a fait l'objet d'une refonte à partir d'un travail avec le cabinet LORCOLSIM porté par le Département de la Gironde. En effet, le CRM actuel reste perfectible car essentiellement quantitatif. Or, cet aspect quantitatif ne dit pas grand-chose de la réalisation de nos missions de prévention spécialisée, dans la mesure où le CRM évalue avant tout nos outils, les supports utilisés pour réaliser nos missions de protection de l'enfant (travail de rue, actions collective et accompagnement individuel). Le CRM actuel arrive donc plus difficilement à retranscrire le parcours d'accompagnement éducatif des équipes auprès des jeunes individuellement ou collectivement. Il faut ainsi pouvoir mieux rendre compte du travail éducatif dans le parcours des jeunes et mesurer l'effet ou l'impact de l'intervention d'un éducateur de prévention spécialisée sur la trajectoire d'un jeune ou d'un groupe, même si la mesure ne se fait bien souvent que dans l'après-coup.

Plusieurs rencontres tout au long de l'année ont eu lieu en présentiel et en distanciel, à la fois avec les équipes éducatives et les directeurs. Ces différents groupes de travail et comités de suivi ont permis d'élaborer un outil complet qui sera appliqué à partir du 1^{er} janvier 2021.

Le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD)

Le RGPD s'intègre dans le programme continu d'amélioration du process de sécurisation des données des personnes, du respect de l'anonymat et du secret professionnel qui reste un principe central et inaliénable de la prévention spécialisée.

L'idée générale du RGPD est de renforcer la sécurité dans l'utilisation ou le traitement des données personnelles qu'est amenée à détenir l'association (tant au niveau des usagers que des professionnels). Il s'agit de renforcer les droits et libertés ainsi que la protection des personnes, en les informant clairement de la manière dont sont recueillies, utilisées et conservées leurs informations personnelles avec la nécessité du recueil en amont de leur consentement, mais également la possibilité qui leur est offerte de l'effacement des données grâce au droit à l'oubli.

En 2020, a été finalisé le Registre des Activités de Traitement. 3 grands types d'activités impliquant le traitement de données personnelles, ont été ainsi cartographiés selon le plan suivant :

1. Objectifs et finalités poursuivis
2. Licéité du traitement
3. Catégories des personnes concernées
4. Catégories de données collectées
5. Durées de conservation des catégories de données
6. Sous-traitants et partenaires
7. Catégories de destinataires des données
8. Transferts des données hors UE
9. Mesures de sécurité

Activités	Désignation des activités
Activité 1	Prévention spécialisée
Activité 2	Gestion administrative et financière de l'association
Activité 3	Compte-rendu de mission
Activité 4	Signalement de l'enfance en danger

La mise à jour du Document unique d'évaluation des risques professionnels

Le document unique est un outil essentiel pour mener à bien une démarche de prévention vers l'amélioration de la qualité de vie au travail. Il permet de connaître les risques précis connus et supportés par les salariés. Il identifie et évalue l'ensemble des situations de travail à risques pour chaque poste et facilite donc l'identification des mesures de prévention les plus adaptées, visant à la réduction ou à l'élimination des risques.

L'évaluation est une démarche continue dans l'association, et le document unique fait l'objet de mises à jour annuelle systématique, mais aussi dès qu'une information supplémentaire concernant l'évaluation d'un risque dans une unité de travail est recueillie.

Cela a été le cas en 2020 avec cette pandémie mondiale et le risque infectieux lié au Covid-19. Nous avons alors rapidement réactualisé le DUERP en rajoutant un onglet spécifique **RISQUE COVID-19**, intégrant également les risques nouveaux pour notre structure liés à la mise en place contrainte du télétravail.

Type de risque	Situations dangereuses (liste non exhaustive)	Concerné	Lieu, postes de travail	Mesures de prévention / protection (liste non exhaustive)	En place	A mettre en place	Niveau de maîtrise (1: acceptable 0: non acceptable)	Priorité
Risques biologiques, infectieux ou parasitaires	Contact direct à moins d'un mètre entre salariés	oui	Qui: ensemble des salariés Où: au siège, locaux appartenant à l'association	Barrières physiques : espacer les postes de travail ou condamner par exemple un poste sur deux, délimiter des espaces de travail (par exemple marquage au sol) Définir le sens/flux de circulation Les échanges et les réunions en présentiel sont, autant que possible, supprimés avec recours aux visioconférences et au téléphone. Si non, leur fréquence, durée et nombre de participants doivent être limités avec application des mesures barrière et port de masques, Les espaces dans lesquelles se déroulent les réunions sont aménagés en terme de volume. Aérer régulièrement les espaces de travail Aménager les horaires et la disposition des lieux de pause afin de réduire les contacts Afficher et informer les salariés sur les gestes barrières, les faire appliquer Mettre à disposition des salariés des masques, gants et SHA. Dans les véhicules, faire monter le passager à l'arrière.	✓		1	
	Contact direct à moins d'un mètre avec le public	oui	Qui: Equipe éducative, Direction Où: dans la rue, chez les partenaires	Appliquer les gestes barrières physiques avec port du masque Mettre à disposition des salariés des masques, SHA et gants. Dans les véhicules, faire monter le passager à l'arrière.	✓		1	
	Contact avec des surfaces et des objets, locaux de travail potentiellement contaminés (téléphone, stylo, emballages, carte bancaire, poignées de portes...)	oui	Qui: ensemble des salariés Où: au siège, locaux appartenant à l'association	Privilégier l'utilisation du matériel nominatif. Adapter de temps de pauses et prévoir la rotation des salariés pour le nettoyage régulier des mains au savon, à défaut procéder à l'identique avec un gel hydroalcoolique. Si possible laisser les portes communicantes ouvertes. Nettoyer / désinfecter régulièrement les espaces, les locaux et le matériel de travail avec désinfectant virucide norme européenne EN 14476 Porter des gants de protection lors du nettoyage	✓		1	
	Partage de poste de travail / matériel de travail /véhicule	oui	Qui: ensemble des salariés Où: au siège, locaux appartenant à l'association, véhicules	Privilégier l'utilisation du matériel et des postes de travail nominatifs, à défaut, le matériel partagé est désinfecté entre chaque personne avec désinfectant virucide (idéalement en début et en fin de poste). Port du masques dans les bureaux partagés Nettoyer / désinfecter régulièrement les espaces, les locaux et le matériel de travail, les poignées de porte, les interrupteurs susceptibles d'être manipulées par plus de monde... Nettoyer / désinfecter régulièrement l'intérieur des véhicules, les clés, les poignées de porte, levier de vitesse, frein à main...	✓		1	

Capture d'écran DUERP 2020

7. Bilan G.R.H. du service

Les mouvements du personnel

Au cours de l'année 2020, l'association Frédéric Sévène a connu un seul mouvement de personnel :

- Arrivée de Christel Preux, Monitrice éducatrice contrat de remplacement de Charlène Piekarz

Les arrêts de travail

Période	Service éducatif		Service support		Totaux	
	Nb jours	Nb salariés	Nb jours	Nb salariés	Jours	Nb Salariés
1^{er} Trimestre	13	4	21	3	34	7
2^e Trimestre	34	3	21	2	55	5
3^e Trimestre	34	2	0	0	34	2
4^e Trimestre	111	3	0	0	111	3
Total	192	6	42	3	234	9

A noter dans l'équipe éducative, un total d'absences de 192 jours d'arrêt-maladie (dont 90 jours et 98 jours pour deux salariés) qui affectent le total des heures effectives réalisées pour l'année 2020.

Par ailleurs, un membre de l'équipe a contracté le Covid-19 le 16 Octobre 2020. Cette contamination a entraîné à la demande de la CPAM, en plus de l'arrêt-maladie du salarié infecté, une mise en septaine de la totalité de l'équipe éducative en tant que cas contact durant la semaine 43.

Le dialogue social avec le CSE

Malgré la situation de crise sanitaire, le dialogue social a perduré durant toute l'année 2020. Ainsi, 8 réunions du CSE ont été organisées soit en présentiel ou en distanciel, selon les moments de l'année. Cet échange permanent est d'autant plus important qu'il s'agit de l'une des prérogatives principales du CSE, à savoir veiller à la santé et à la sécurité des salariés, particulièrement en tension cette année.

Les prérogatives générales du CSE	Les missions spécifiques du CSE
Représenter les salariés	Gérer les œuvres sociales
Veiller à la santé et la sécurité des salariés	

Les actions de formation

L'association Frédéric Sévène, comme chaque année, cherche à développer une politique de formations pluriannuelles. En 2020, les actions de formation collectives et individuelles permettant d'adapter ou développer les compétences des salariés, ont été difficiles à organiser en présentiel. Plusieurs de ces formations prévues sur le plan de développement des compétences 2020 ont été annulées par les organismes de formation eux-mêmes.

Les principales actions ont été les suivantes :

Formations individuelles :

- ✓ **Formation CAFERUIS organisée par l'IRTS Talence - pluriannuel : Sylvain BARRIEU**
- ✓ **MOOC sur La protection de l'enfance organisé par le Département de la Gironde- Mai 2020 :**
 - Schamima KAUSMALLY
 - Sylvain BARRIEU
 - Charlène PIEKARZ
 - Romain MARIO JALABERT
 - Olivier ECKERT
 - Philippe ERESUE
 - Audrey BESSON
- ✓ **Formation à l'utilisation du logiciel G.R.H Traitement mensuel organisé par E.I.G Sud-Ouest – Octobre 2020 : Marie-France AMORENA**
- ✓ **Formation Excel/Word organisé par Proformation – Août, Septembre, Octobre 2020 :**
Stéphanie BATHELET

8. Les principaux chantiers 2021

Le bilan 2020 est également le moment de flécher quelques grands chantiers qui se profilent sur l'année 2021.

- ✓ La recherche-action initiée fin 2020 avec le conventionnement entre l'Association Frédéric Sévène et l'ENSAP Bordeaux, et intitulée « Paysage et espace de la prévention spécialisée au prisme du genre. Le cas de quatre quartiers talençais » va se poursuivre.
Cette recherche-action qui va se dérouler tout au long de l'année 2021 vise à identifier les difficultés rencontrées par les jeunes filles pour s'approprier les espaces publics talençais et à proposer une action plus inclusive en ce domaine, en mettant notamment en place un ou plusieurs dispositifs expérimentaux participatifs.

Plusieurs étapes vont avoir lieu dans cette recherche-action :

ETAPE 1 : TRAVAIL D'OBSERVATION ET COMPREHENSION

Va être mené un diagnostic territorial genré sur les espaces publics de différents quartiers de Talence afin d'identifier et de comprendre les fréquences d'occupations et les pratiques des jeunes filles dans les différents espaces publics (stratégies de déplacement, d'évitement, d'appropriation et d'exclusion...).

Nous avons plusieurs objectifs :

- Identifier les manquements pour avoir une occupation plus égalitaire et une circulation plus libre sur les quartiers.
- Théoriser la pratique collective et individuelle des jeunes sur les espaces publics de Talence permettant d'aider les éducateurs de rue de l'Association Frédéric Sévène à capter un public plus diversifié dans leur pratique de travail de rue
- Impliquer les jeunes dans leurs usages des espaces publics en les sensibilisant d'un point de vue éducatif à ces problématiques genrées.

ETAPE 2 : TRAVAIL D'IMAGINATION ET SENSIBILISATION SUR DES ESPACES DE RENCONTRE INCLUANTS

Suite aux diagnostics et les problématiques identifiées, seront élaborés différents axes de travail :

- Un travail de sensibilisation des décideurs publics et privés concernant les problématiques inégalitaires de partage de l'espace public. A savoir, amener d'autres pistes de réflexion et des préconisations à l'aménagement exclusivement sécuritaire des espaces. Proposer une autre vision spatiale sécurisante et inclusive des espaces publics dans les quartiers, en y intégrant toutes les questions de mixité.
- Un travail de co-conception avec les jeunes et les habitants afin de se projeter sur leur cadre de vie en imaginant des dispositifs d'aménagements de l'espace public plus inclusif.

ETAPE 3 : TRAVAIL DE CO-CONSTRUCTION ET D'EXPERIMENTATION SUR LE TERRAIN

Suite aux étapes précédentes et aux besoins identifiés, il s'agira dans cette étape de conduire une action d'expérimentation participative sur le terrain avec comme objectif la co-construction à partir d'un chantier éducatif avec des jeunes, d'un aménagement urbain inclusif dans l'espace public sur un quartier et d'observer les effets produits sur les pratiques dans l'espace public.

L'enjeu est aussi d'impliquer les jeunes dans la construction de leur propre cadre de vie tout en leur apportant des connaissances techniques autonomisantes et capacitanes.

- ✓ Sur un plan administratif, notre service devra poursuivre en 2021 son travail d'optimisation du travail administratif et comptable en abordant des questions pratiques mais essentielles comme l'archivage physique et numérique, la numérisation des dossiers administratifs et la montée en compétence sur l'utilisation du logiciel comptable EIG.
L'apport d'un stagiaire en licence pro archives, médiation et patrimoine nous aidera dans la gestion opérationnelle de l'archivage et sa mise en conformité avec le RGPD et permettra de mettre en lumière les données historiques à conserver de l'Association qui fêtera ses 60 ans d'existence en 2022.

- ✓ 2021 sera enfin l'opportunité de développer encore davantage l'utilisation du numérique dans le service, avec la refonte du site internet et la mise en place d'outils numériques de lien partenarial (newsletter, réseau social...).

Annexes

Conseil d'administration 2020

Membres du Bureau

Madame Noëlle FREDEFON	Présidente
Monsieur Patrick LOUBET	Vice-Président
Monsieur Jean KOMOROWSKI	Vice-Président
Monsieur Patrice RICARD	Secrétaire
Madame Marie OLAZCUAGA	Secrétaire-Adjointe
Madame Claire ZANOTTI	Trésorière
Monsieur Jean-François LAROSE	Trésorier-Adjoint
Monsieur Sahag KECECIOGLU	Membre
Monsieur Nils BEN ROMDHANE	Membre
Madame Maria SICILIA	Membre

Membres de droit

Madame Sandrine CERVELLE	Directrice - D.J.E.C.
Madame Denise GRESLARD - NEDELEC	Conseillère Départementale du canton de Talence
Madame Isabelle DEXPERT	Conseillère Départementale du canton du Sud-Gironde

Liste du Personnel 2020

Direction

Vincent LABEROU	Directeur
------------------------	-----------

Personnel éducatif permanent

Sylvain BARRIEU	Educateur Spécialisé (1 ETP)
Schamima KAUSMALLY	Educatrice Spécialisée (1 ETP)
Philippe ERESUE	Animateur socio-éducatif (1 ETP)
Olivier ECKERT	Educateur Spécialisé (1 ETP)
Romain MARIO-JALABERT	Educateur Spécialisé (1 ETP)
Charlène PIEKARZ	Educatrice Spécialisée (1 ETP)
Audrey BESSON	Educatrice Spécialisée (0.5 ETP)

Personnel éducatif remplaçant

Christel PREUX	Monitrice - Educatrice (1 ETP)
-----------------------	--------------------------------

Cadres Techniques

Olivier WAGNER	Psychologue clinicien (0.14 ETP)
Pierre CHOUET	Psychologue-superviseur (0.04 ETP)

Personnel administratif & services généraux

Marie-France AMORENA	Comptable (1 ETP)
Stéphanie BATHELET	Assistante de direction (0.70 ETP)
Christophe CHINI	Agent service intérieur (1 ETP)
Stéphanie YALA-MPASSI	Agent service intérieur (0.2 ETP)

Revue de presse 2020

TALENCE

Un kit Covid pour les jeunes

Fort du constat que de nombreux jeunes en situation précaire se trouvent encore plus en difficulté avec la crise sanitaire, le Département de la Gironde a décidé de les soutenir, notamment, en distribuant des kits sanitaires Covid-19. En tout, 2 000 kits sont distribués pour faire face à la pandémie.

Car la propagation de la maladie a un impact désastreux sur les plus vulnérables, exacerbant des inégalités très profondes : 22,6 % des moins de 30 ans sont en situation de pauvreté et 29 % des 15-25 ans sont au chômage en Gironde. Pour combattre cette situation, le Département entend soutenir aux jeunes les plus éloignés du marché du travail, des solutions de stage, de formation ou d'apprentissage...

La distribution des kits s'effectue, via des associations de terrain, aux jeunes souvent en état de détresse qui n'ont pas les moyens financiers de s'acheter

des masques – et aussi pour éviter qu'ils soient verbalisés, s'ils ne les portent pas.

« Ces kits contenus dans une petite sacoche floquée "Ne reste pas à l'écart", accompagnés d'une fiche de conseils, regroupent quatre masques réutilisables 50 fois, un flacon de gel hydroalcoolique et un savon de Marseille », détaille Denise Greslard-Nédélec, vice-présidente du Département chargée des politiques de l'insertion.

Après Libourne, la distribution avait lieu à Talence, ce mardi, avec le soutien de l'association de prévention spécialisée Frédéric-Sévène dans ses locaux de la résidence Crespy. « Ces jeunes qui reçoivent ces kits seront des relais auprès de leurs pairs. Même au collège, il faut rappeler que l'on peut garder le lien social avec les autres mais en se protégeant, que l'on ne jette pas les masques par terre, et qu'on peut les laver », conclut Denise Greslard-Nédélec.

Patricia Delage



Denise Greslard-Nédélec, en présence des éducateurs de Frédéric-Sévène, assure la distribution de kits Covid. PHOTO: PA. D.

Journal Sud-Ouest 3 décembre 2020

La cabane Frédéric Sévène fête ses 10 ans

Construite en juillet 2010 sur l'une des parcelles des jardins de Raba, la cabane Frédéric Sévène est un outil majeur de l'association du même nom.

L'association Frédéric Sévène intervient à Talence pour accompagner des jeunes de 11 à 25 ans en voie de marginalisation. Ses éducateurs spécialisés les aident à recréer du lien social.

La cabane est l'un des outils de ce travail socio-éducatif qui vise l'insertion sociale, scolaire et professionnelle des adolescents. Située au cœur du quartier Raba qui est en totale mutation, elle sert de prétexte pour apprendre à s'approprier l'espace public, suivre des règles de vie collective et interagir avec les habitants. En participant à sa construction il y a dix ans, puis maintenant à sa rénovation ou à l'entretien de la parcelle, les jeunes peuvent se découvrir des qualités et compétences qu'ils ne soupçonnaient parfois pas eux-mêmes.

En août dernier l'association a lancé un programme de recherche-action qui s'intéresse aux façons dont les jeunes filles investissent et s'approprient (ou pas) l'espace public. Il vise d'abord à observer et comprendre les pratiques des adolescentes et jeunes adultes en partant du postulat que les stéréotypes de genre, les pressions sociales voire l'insécurité peuvent être des facteurs d'exclusion. Ensuite, grâce à un travail de médiation sociale, les membres de l'association tenteront d'imaginer puis de co-construire des espaces de rencontre incluant. L'objectif est de favoriser la mixité et la diversité dans la ville en créant du lien, et donc un sentiment de



sécurité pour tous les jeunes talençais, filles ou garçons.

✦ Association Frédéric Sévène
294 sur Frédéric Sévène
05 56 80 67 75 - www.fredericsevene.fr

Talence-CiteMag Octobre 2020

SUD OUEST Lundi 13 juillet 2020

Gironde

24c

Talence : une cabane, outil de prévention spécialisée

JARDINS DE RABA L'association Frédéric Sévène, qui accompagne des jeunes en difficulté, fête les dix ans de la cabane

« Il y a dix ans, à la même époque, début juillet 2010, des jeunes de l'association Frédéric Sévène construisaient une cabane sur une parcelle des jardins de Raba dans le but de favoriser la convivialité et les liens intergénérationnels. Aujourd'hui, c'est donc un anniversaire important. En effet, d'autres jeunes participaient, dimanche 5 juillet, à la réfection de cette cabane et à l'aménagement d'une parcelle à proximité », explique Philippe Erésué, éducateur spécialisé. « J'interviens sur le secteur de Talence dans le cadre de la prévention spécialisée. Ce jardin, situé au cœur d'un quartier, Château Raba, en pleine mutation, permet aux jeunes de réinvestir l'espace public et de soutenir l'émergence de nouveaux projets. La période d'été est propice aux travaux collectifs de réparation qui sont des temps forts comme supports à l'accompagnement éducatif pour connaître les jeunes, se familiariser avec leurs comportements et leur milieu », poursuit Philippe Erésué.

En ce dimanche, les bénévoles

Abdeslam et Ahmed sont là ainsi que Larbi Tressa, président de l'association partenaire Espoir pour tous. L'association spécialisée Frédéric Sévène, créée en juillet 1962, accompagne des jeunes âgés de 11 à 25 ans en risque ou en voie de marginalisation. Par ce travail socio-éducatif, les éducateurs favorisent l'éclosion des potentialités et l'appropriation des outils nécessaires à la construction de la personnalité.

Insertion professionnelle

« Ici, les jeunes participent à l'entretien de la parcelle. Ils doivent respecter le cahier des charges des jardins de Raba et maintenir les lieux de façon correcte. Pour tout le monde, cela paraît peu contraignant mais pour certains jeunes que nous accompagnons, c'est plus difficile. Ils doivent respecter les horaires notamment. Certains jeunes sont consommateurs de produits toxiques. D'autres, notamment avec le confinement, ont décroché du système scolaire. En tant qu'éducateur spécialisé, j'utilise ce lieu aussi pour travailler l'insertion profes-



Au centre, Larbi Tressa et Philippe Erésué (masqué), aidés des bénévoles Abdeslam et Ahmed, retapent la cabane. PHOTO P. D.

sionnelle. Ce sont des actions individualisées qui portent leurs fruits. Un des jeunes a ensuite suivi une formation pour travailler dans les espaces verts », poursuit Philippe Erésué.

Le repas approche et l'anniversaire des dix ans de la cabane se pré-

pare. Larbi Tressa scie, visse et cloue pour retaper ladite cabane en attendant d'amener le couscous concocté par sa femme. « Les jeunes qui sont orientés vers l'association Frédéric Sévène ont plusieurs problématiques dont notamment la difficulté de liens avec les familles.

Nous travaillons également sur l'appropriation de l'espace public par les filles. Même à Talence, certaines sont peu présentes dans les rues. Elles ont peur, ce qui peut être un frein aux sorties et aux activités », conclut l'éducateur.

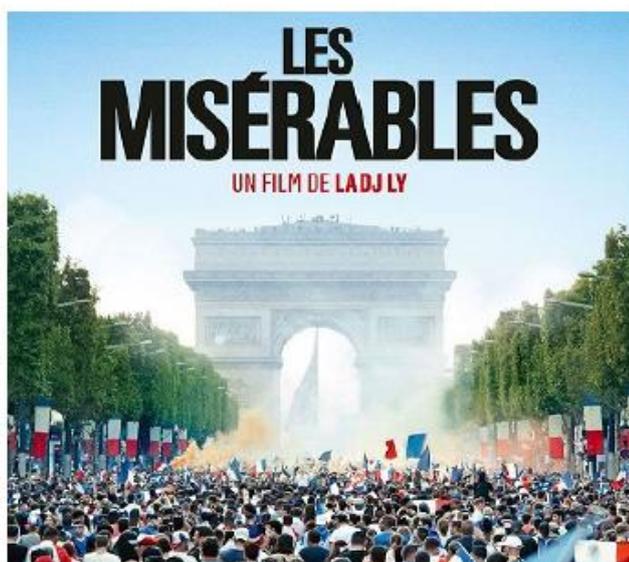
Patricia Delage

Journal Sud-Ouest 13 juillet 2020

DÉBAT-PROJECTION "LES MISÉRABLES"

L'Utopia vous invite à assister le 11 mars à la projection des "Misérables" de Ladj Ly, couronné du César 2020 du meilleur film, et à en débattre juste après avec des spécialistes des quartiers en France.

Dernière mise à jour mardi 25 février 2020



La projection du premier film de Ladj Ly "Les Misérables" sera suivie d'une table ronde visant à croiser différents regards sur la vie, les tensions et la jeunesse dans les quartiers :

- **Thierry Oblet**, sociologue, enseignant-chercheur à l'Université Bordeaux / Centre Emile Durkheim, spécialiste de la "politique de la ville" visant ces quartiers
- **Vincent Laberou**, directeur de l'association Frédérique Sévène à Talence, composée de **professionnels de l'action sociale travaillant auprès des jeunes** en voie de marginalisation
- **Habibata Diabira**, animatrice au centre social l'Eyecho d'Eysines, qui a contribué à la réalisation d'un court métrage sur les discriminations.

> Plus de renseignements sur la [page Facebook des Amis de l'Utopia](#)

Date et lieu : **le mercredi 11 mars 2020, de 20h à 23h, au Cinéma Utopia de Bordeaux** (5 place Camille Jullian, 33000 Bordeaux).

“Les Misérables”, un film réalisé par Ladj Ly en 2019, était au cœur de la soirée projection-débat qui s’est tenue le mercredi 11 mars au cinéma l’Utopia à Bordeaux. Arrivé 2nd du “Prix découverte du public” fondé par *Les amis de l’Utopia*, l’association a voulu organiser une projection-débat dans la continuité en invitant des experts spécialisés des problématiques liées aux banlieues. Revivez les points forts de cette soirée.

Michel, président de l’association, a fait le choix des intervenants en prenant soin d’avoir un débat riche en expériences et analyses. Sont venus nous faire part de leurs témoignages à la suite de la projection :

- **Thierry Oblet** : enseignant [chercheur en sociologie au Centre Emile Durkheim](#)
- **Vincent Labérou** : directeur de l’[association de prévention spécialisée Frédéric Sévène](#)
- **Habibata Diabira** : animatrice socio-culturelle au [centre social l’Eycho à Eysines](#)

« Les Misérables », une étincelle sur la banlieue

Sur fond de victoire de l’équipe de France à la coupe du monde de football en 2018 et de la Marseillaise chantée collectivement, la projection s’ouvre sur une scène de liesse partagée. Une fraternité qui ne sera que provisoire...

Le film relate l’histoire de Stéphane, policier ayant quitté Cherbourg pour intégrer la brigade anticriminalité (BAC) de Montfermeil. Il fait équipe avec Chris et Gwada, deux “baqueux” caractériels mais expérimentés du quartier. Ensemble, ils rencontrent au cours de leurs tournées quotidiennes les personnes influentes et les différents groupes qui composent la cité des Bosquets. Alors que le respect et les rôles de chacun sont clairs au sein du quartier, il suffira de 24 heures pour que tout bascule.

Une altercation avec les propriétaires gitans d’un cirque installé dans le quartier, à qui le jeune Issa a volé un lionceau, renverse le cours de l’histoire. Le trio de policiers, ayant rapidement trouvé le coupable, sont débordés par son interpellation qui dégénère en lourde bavure. Ce n’est sans compter sur un des jeunes du quartier qui filme la scène avec son drone. Les policiers réalisent alors l’ampleur et la gravité de leurs actes.

La panique s’empare de tous. Les jeunes se rapprochent des Frères Musulmans pour leur protection. Les trois policiers se tournent quant à eux vers les barons de la drogue du quartier pour faire étouffer l’affaire. Finalement, la situation ne sera maîtrisée par aucun d’eux.

La tension s’amplifiant au fil des heures, c’est une scène d’une rare violence entre jeunes révoltés et policiers dépassés qui clôt la projection sur un constat : de victime à coupable et de coupable à victime, il n’y a qu’un pas.

De l’émotion à la réflexion, un film qui bouscule

La discussion s’est ouverte dès la fin de la projection entre les trois experts et la salle, qui était comble du haut de ses 150 entrées.

Le consensus d’une réalité montrée

Suite à leurs réactions “à chaud”, les intervenants se sont tout d’abord accordés sur un fait. Selon eux, le film propose une description d’une réalité certes fictionnelle mais vraie de ce qu’il peut se passer. Toutefois, ils précisent qu’il ne faut pas en faire une généralité pour tous les quartiers sensibles. Cette réalité montrée et révélée en images a pris la forme d’un malaise général dans la salle. Du rire aux pleurs, de la colère à la peur, l’émotion était de mise pour ce début d’échanges.

Cette émotion était d'autant plus vive que l'éventuelle justesse du diagnostic fait par le réalisateur n'offrait pas de véritables perspectives sur ce qu'il convenait de faire dans ces quartiers. Ladj Ly a en effet choisi de nous donner le choix. En tant que spectateurs, nous sommes laissés libres d'estimer quel pourrait être à la fois le problème et la solution de cette alarmante situation à l'issue du film, si tant est que solution il y ait.

Le sentiment d'une impuissance partagée

L'interprétation de la fin du film, laissée propre à chacun, a suscité la prise de parole dans la salle. Certains estimaient que cette clôture du film laissait présager d'un futur optimiste, plein d'espoir et de revalorisation de cette jeunesse bafouée mais révoltée pour son avenir. D'autres au contraire voyait dans cette clôture du film le pessimisme d'une jeunesse vouée à son sort de n'être que méprisée et discriminée.

Malgré tout, une impression d'impuissance était partagée, tenant de la sidération de ne plus voir s'exercer la moindre autorité dans ce quartier. Qu'elle soit parentale, sociale ou étatique, tout semble ne se résumer qu'à des rapports de force. Alors que l'autorité est censée être un vecteur de construction, elle ne se résume ici qu'à une violente répression.

Quelques alternatives exposées par les intervenants

Thierry Oblet et le concept de "fausse société"

On pourrait croire que l'émeute finale n'est que le moment douloureux mais nécessaire pour penser (panser?) une société radicalement différente de la nôtre, d'où toutes les discriminations seraient proscrites.

C'est devant ce constat que le sociologue a introduit le concept de « fausse société » pour qualifier la sociabilité de ce quartier. La société est-elle déterminée par la perception de ce que les gens font ou est-elle enfermée dans la perception de ce qu'ils sont ?

L'enfermement identitaire semble nettement l'emporter selon lui. Les individus ne seraient ni acteurs ni créateurs de leurs propres vies puisqu'ils seraient prédéterminés par leur naissance, leur groupe social, leurs appartenances. C'est en cela que Thierry Oblet parle de « fausse société ». Ce serait une sorte de somme d'individualismes formant un groupe préétabli qui finalement ne fait pas société, ou qui fait fi d'une société illusoire.

Cette idée a permis d'aller plus loin. N'est-ce pas tout simplement la réalité la plus profonde de notre société qui est exposée dans ces quartiers ?

Un Etat social inexistant selon Vincent Labérou

Vincent Labérou a évoqué la place, ou plutôt de l'absence, des travailleurs sociaux au sein du film. Le Maire et la médiation sociale de Montfermeil sont-ils de vrais ou de faux travailleurs sociaux ? Selon lui, l'Etat social est invisible dans le film. Aucune figure n'incarne de façon honnête et représentative le travail social à l'œuvre dans les quartiers aujourd'hui. La solidarité nationale est rendue invisible au profit d'une solidarité plus communautaire.

C'est avec la notion « d'emprise » que M. Labérou nous explique comment le poids du groupe peut entraîner un jeune. Pour lui, l'adolescence est symptomatique de l'émancipation par le groupe.

C'est la solution pour trouver de l'ordre dans le désordre. C'est exactement l'illustration de ce qu'il se passe avec chacun des groupes présents dans le quartier. On le voit par exemple au travers de l'endoctrinement que peuvent entraîner des figures de « respect » que peuvent être le Maire ou encore Salah (le gérant du kebab).

D'ailleurs, des divergences ont concerné le rôle de Salah. Pour certains, il serait le chef des Frères musulmans. Pour d'autres, il ne serait qu'un simple musulman qui pratique sa religion scrupuleusement. Cependant, il demeure un consensus autour du fait qu'il soit la seule figure de puissance du quartier.

Toutefois, cette figure est-elle réellement salvatrice ou plutôt perverse ? La scène finale introduit légitimement un doute entre ces deux options.

Pour Habibata Diabira, le film est un outil de médiation avec les jeunes

Habibata Diabira s'accorde avec M.Labérou sur le fait que la figure du Maire n'est en aucun cas une « figure sociale ». L'animatrice socio-culturelle nous a alors partagé sa propre expérience, et ce, en toute simplicité. Ayant amené les jeunes du centre social voir le film à 4 reprises, elle considère que c'est un réel outil de médiation pour parler avec eux de leurs rapports aux discriminations.

C'est autour de cette question qu'elle et son équipe ont créé un court-métrage intitulé « *Pied d'immeuble* », co-construit avec et pour les jeunes.

« Il n'y a pas de mauvaises herbes ou de mauvais hommes, il n'y a que des mauvais cultivateurs »

Après avoir emprunté le titre de "Les Misérables", Ladj Ly a choisi de clôturer son œuvre en citant ce même ouvrage de Victor Hugo : « il n'y a pas de mauvaises herbes ou de mauvais hommes, il n'y a que des mauvais cultivateurs ». Cette phrase apparaît comme une conclusion : c'est une société en mauvais état qu'il a volontairement montré dans le film.

Loin de vouloir désigner de coupable, Ladj Ly rappela l'enseignement de l'histoire vraie qu'il a voulu raconter lors de son discours pour sa récompense du César du meilleur film en février 2020 : « le seul ennemi ce n'est pas l'autre, c'est la misère ».

Dans un tel contexte, quelle est donc la place de la politique de la ville ? Sa légitimité tient-elle à son rôle de réintroduire l'institution dans les quartiers ? La logique de ghetto, nettement perceptible dans le film, n'est-elle pas celle que la politique de la ville combat le plus ?

Ce sont autant d'interrogations que ce film nous invite à considérer.

Publié le 3 avril 2020 dans Actualités, Politique de la ville par Laurine BRUN